

Avril 2021

L'impact de la participation à une mobilité chez les jeunes de la Fédération Wallonie Bruxelles

Margot Achard et Geoffrey Pleyers

Cridis / UCLouvain

Bureau International de la Jeunesse / FWB

Principaux résultats et recommandations	3
L'impact de la participation à une mobilité européenne chez les jeunes de la Fédération Wallonie Bruxelles Une enquête qualitative	5
I. Présentation de la recherche et profils des jeunes interrogés	5
II. Impacts à moyen terme des mobilités européennes.....	10
1) Ouverture d'esprit et rencontres interculturelles.....	10
2) L'expérience de l'altérité se fait au sein du groupe	13
3) Apprendre ensemble, acquérir des compétences et s'affirmer en tant que personne.....	18
4) Recommandations.....	21
III. Education non formelle et acquisition de compétences.....	22
1) La langue : entre apprentissage et débrouille.....	22
2) Des compétences sur le long terme	25
3) Quel impact sur l'avenir professionnel ?.....	27
4) Valorisation et traduction des compétences acquises.....	32
5) Recommandations.....	34
IV. L'accès aux mobilités européennes : comment atteindre plus de jeunes avec moins d'opportunités ?.....	35
1) Le rôle essentiel des organismes d'envoi.....	35
2) Accès au financement	41
3) Toucher plus de jeunes.....	44
4) Recommandations.....	48
IV. Apports d'une enquête qualitative	49

« Je pense que ça nous a énormément aidé à grandir, peut-être plus sur le long terme, pas forcément juste après le voyage [...]. Je pense que ça a plus été socialement parlant et personnellement parlant que ça a été un gros plus, plus que sur le CV, même si ça reste très intéressant et très utile je trouve de le mettre. »

Thiago, 19 ans, Axes sud

« Ça m'avait donné envie de faire des projets. Et vu que je savais comment ça fonctionnait un petit peu, comment il fallait demander aux gens, comment avoir des financements sur le côté, ça a été beaucoup plus facile. »

Ali, 23 ans, Tremplin langue, « jeune avec moins d'opportunité »

« Moi, en général, je vis mon expérience à fond. Peu importe où je suis, je me dis le pays j'y reviendrai plus dans ma vie. Je le sais très bien parce qu'en temps normal, je n'ai pas la situation pour voyager tout le temps. Sinon je le ferais. [...] Dans ce qui m'a plu, tout ce qui est voyage en lui-même, tout ce que tu apprends sur les cultures, les personnes, le pays. Moi, je voyagerais que pour ça. Rencontrer des gens, connaître des nouveaux trucs, voir des nouveaux paysages, des nouvelles personnes, des nouvelles religions, des nouvelles langues, ça je trouve que c'est une chose magnifique. Clairement si tout le monde faisait au moins une fois ça dans sa vie ça ouvrirait beaucoup plus les esprits. »

*Hugo, 25 ans,
deux échanges de jeunes et un service volontaire européen de deux mois,
« jeune avec moins d'opportunité »*

Principaux résultats et recommandations

Sur la base des témoignages de 50 jeunes¹ de la Fédération Wallonie-Bruxelles ayant participé à des programmes d'échange de jeunes ou de volontariat² entre 2015 et 2020, les contributions et recommandations principales de cette recherche sont les suivantes :

Contribution au développement personnel et à l'intégration sociale

Les mobilités européennes dans un cadre non formel sont des expériences humaines et culturelles, qui sortent les jeunes de leur zone de confort et favorisent ainsi leur développement personnel (confiance en soi, autonomie, communication). Confrontés à un contexte inconnu, les participants se questionnent, revoient leurs manières de penser et leurs préjugés. Cette capacité à accueillir une diversité de cultures et d'opinions est à la base d'une Belgique et d'une Europe pacifiées, unies et solidaires. Elle est un atout pour les participants au niveau personnel, dans la société et dans la vie professionnelle. Dans la majorité des cas, l'expérience de l'altérité se fait au sein du groupe de l'échange ou des volontaires. Pour qu'une mobilité soit bénéfique et ait des impacts positifs sur le moyen et long terme, l'analyse des propos recueillis suggère que l'essentiel est de s'adapter aux conditions et aux envies de chaque jeune, et donc de proposer une diversité de programmes et d'être flexible dans leur mise en œuvre.

Recommandations

1. Miser sur la diversité et la flexibilité des programmes pour pouvoir s'adapter à chaque jeune.
2. Encourager les échanges *in country*, et les programmes tels que « jump » ou Mini mob pour les jeunes avec moins d'opportunités (JAMO)³, dans le but de les orienter vers une mobilité internationale dans un second temps.
3. Souligner l'importance de l'implication des jeunes dans la mise en place du projet auprès des maisons de jeunes et des organismes d'envoi.
4. Privilégier les activités où les jeunes sont actifs. Souligner l'utilité de leur participation : donner un sens à leur expérience.

Acquisition de compétences à long terme.

Les participants sont nombreux à appliquer ce qu'ils ont appris durant leur mobilité à leur retour en Belgique, que ce soit dans leur vie quotidienne, dans leur travail, ou dans leur quartier. Ils sont plus enclins à s'engager pour une cause qui leur tient à cœur, et l'expérience de la mobilité leur a donné les clefs pour pouvoir mener ces projets à bien.

En plus de favoriser l'apprentissage ou l'amélioration de la maîtrise d'une langue étrangère, les mobilités internationales facilitent l'entrée des jeunes participants sur le marché du travail et leur permettent une première immersion dans la vie active. C'est une expérience à ajouter à leur CV, mais

¹ Les entretiens et focus groups se sont déroulés en juillet/août 2020 et février/mars 2021.

² Echanges de jeunes (Erasmus+), Service Volontaire européen, Corps Européen de Solidarité (volontariat), Québec (échanges collectifs), Axes sud, Mini mob, Bel'J (volontariat), Tremplin langue.

³ Par « jeunes avec moins d'opportunités », nous entendons des jeunes désavantagés par rapport à leurs pairs parce qu'ils sont confrontés à un ou plusieurs facteur(s) d'exclusion et obstacle(s) (handicap, santé, éducation, origine culturelle, difficultés économiques, sociales et géographiques) qui freinent leur accès à l'emploi, à l'éducation formelle et non formelle, à la mobilité transnationale, au processus démocratique et à l'intégration dans la société (Source : Guide du programme Jeunesse en action)

aussi et surtout un moyen de prendre confiance en soi et en ses capacités qui bénéficie tant aux jeunes avec un bon niveau de formation qu'aux jeunes en échec scolaire ou en réorientation.

Recommandations

5. Favoriser les contacts avec des personnes du pays d'accueil et l'apprentissage de la langue pour les volontariats longs. Encourager les jeunes à prendre part à des activités locales.
6. L'éducation non formelle comme complément à l'éducation formelle : souligner les ponts entre ce que les jeunes ont appris de manière théorique (lors de la mobilité ou au cours de leur parcours scolaire) et la manière de les mettre en pratique.
7. Mettre l'accent sur la complémentarité entre le côté humain et culturel de l'échange, qui est à la fois ce qui motive les jeunes à partir et une source d'apprentissages informels non négligeable, et les objectifs d'employabilité et d'insertion sociale et professionnelle.
8. Favoriser la prise de conscience des compétences acquises lors de la mobilité ; systématiser l'utilisation de l'outil AKI, tout en le couplant avec des débats et discussions sur les compétences acquises par les participants et comment les valoriser (en groupe ou avec un animateur/chargé de projet).

Faciliter l'accès aux mobilités européennes dans un cadre non formel.

Pour les jeunes avec moins d'opportunités en particulier, les mobilités européennes dans un cadre non formel sont une excellente porte d'entrée dans le monde du volontariat et de l'engagement. Elles contribuent ainsi à la construction d'une Europe solidaire et ouverte. Elles gagnent à être accessibles au plus grand nombre. Les financements octroyés par le Bureau International de la Jeunesse sont essentiels pour des jeunes qui n'auraient pas pu envisager de tels projets autrement, or cette recherche met en lumière d'autres paramètres qui peuvent freiner la participation des jeunes (situation familiale, lourdeur des tâches administratives, peur de l'inconnu). Si la Belgique francophone s'appuie déjà sur un réseau d'organisations au contact des jeunes pour favoriser l'information, la promotion et l'inscription à des mobilités européennes, trop peu de jeunes connaissent ces programmes.

Recommandations

9. Poursuivre les efforts qui ont été déployés en Belgique francophone pour accompagner des jeunes tout au long du parcours, de l'inscription à la réalisation de la mobilité.
10. Mettre en place une politique active de proposition de mobilité et d'encouragement au départ, principalement en ce qui concerne les jeunes avec moins d'opportunités.
11. Mettre en place une diffusion d'informations et de documentations pour d'autres types d'échanges après les premières participations aux mobilités européennes dans un cadre non formel et se concentrer sur l'intégration de nouvelles personnes. Accentuer la politique d'information dans ce sens (possibilité de cibler des écoles secondaires des quartiers populaires, organiser des événements de promotion)
12. Promouvoir les mobilités dans un cadre non formel auprès des organismes institutionnels en lien avec les jeunes avec moins d'opportunités. Renforcer les collaborations entre institutions, organismes d'envoi et organismes publics au contact des jeunes.
13. Accentuer la politique d'information et l'aide pour monter les dossiers destinés aux organismes d'envoi.

L'impact de la participation à une mobilité européenne chez les jeunes de la Fédération Wallonie Bruxelles

Une enquête qualitative

I. Présentation de la recherche et profils des jeunes interrogés

Entre l'adolescence et la pleine installation dans l'âge adulte s'étend pour beaucoup une période au cours de laquelle l'individu acquiert les éléments de son autonomie sans que pèsent déjà sur lui les contraintes des nouvelles structures de vie professionnelle et familiale de l'âge adulte. Cette période est particulièrement propice à l'expérience et aux voyages, à la découverte d'autres horizons mais aussi de soi-même⁴. Les programmes de mobilité portés par le Bureau International de la Jeunesse (BIJ) et l'Union européenne facilitent grandement la réalisation de tels projet en apportant aux jeunes une aide financière et un cadre dans lequel partir. C'est pour des jeunes confrontés à une insertion difficile sur le marché professionnel et à la précarité de l'emploi un moyen d'entreprendre d'autres expériences pour tenter de se construire ailleurs. Partir de « chez soi » offre l'opportunité d'une expérience concrète de l'altérité – la découverte de personnes plongées dans une société et une culture différente – mais aussi de l'autonomie – loin des espaces et des acteurs de la socialisation originelle (famille, université, cercles d'amis...), loin de la pression sociale exercée par leur famille et les groupes d'amis de leur quartier. Grâce à ces expériences, les jeunes participants affirment une aptitude à devenir le sujet de « leur » vie.

Cette enquête a pour objectif d'évaluer l'impact à long terme de la participation à des projets de mobilités dans un cadre non formel sur des jeunes de différentes catégories sociales et de différents niveaux de formation de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Elle s'intéresse particulièrement aux impacts d'expériences de mobilité plus d'un an après la fin du séjour dans le but d'étudier à la fois les apports de ces rencontres dans différents domaines de leur vie (développement personnel, tolérance et interculturalité, expérience professionnalisante), d'identifier les freins et obstacles dans l'accès à ces programmes pour certains jeunes et de mettre en lumière de possibles améliorations par rapport aux difficultés qu'ils ont pu rencontrer dans leur participation à ces projets européens. Une attention particulière a été portée à la participation des jeunes avec moins d'opportunités⁵ (JAMO) qui représentent plus de la moitié des jeunes interrogés (56%).

Cette enquête vise à saisir la motivation de ces jeunes, ce qu'ils ont retiré de leur expérience de mobilité et les difficultés qu'ils ont pu rencontrer. Elle n'a pas pour objectif de parvenir à une étude représentative de l'ensemble des participants, mais d'identifier des bonnes pratiques et des obstacles qui ont rendu leur expérience de mobilité plus fructueuse en matière d'apprentissage, d'intégration de compétences et de paramètres qui favorisent l'acquisition d'une citoyenneté européenne.

⁴ Geoffrey Pleyers & Jean-François Guillaume. « Expériences de mobilité étudiante et construction de soi », *Agora débats/jeunesses*, 2008/4 N° 50, p. 68-78.

⁵ Par « jeunes avec moins d'opportunités », nous entendons des jeunes désavantagés par rapport à leurs pairs parce qu'ils sont confrontés à un ou plusieurs facteur(s) d'exclusion et obstacle(s) (handicap, santé, éducation, origine culturelle, difficultés économiques, sociales et géographiques) qui freinent leur accès à l'emploi, à l'éducation formelle et non formelle, à la mobilité transnationale, au processus démocratique et à l'intégration dans la société (Source : Guide du programme Jeunesse en action).

- 1) Une des missions principales de ces programmes est d'encourager le dialogue interculturel, la solidarité et la tolérance. Nous nous intéresserons au contexte dans lequel ces apprentissages peuvent avoir lieu, aux impacts qu'ils ont sur la construction personnelle des jeunes et à leurs effets sur le long terme.
- 2) L'éducation non formelle (un apprentissage participatif et centré sur l'apprenant, qui se déroule le plus souvent en dehors de l'enseignement formel), et informelle (apprentissage par la pratique, par le biais des activités de la vie quotidienne) sont au centre de ces programmes. Elles permettent aux jeunes d'acquérir des compétences essentielles qui contribuent à leur développement socio-éducatif et favorisent leur participation active à la société, améliorant ainsi leurs perspectives d'emploi⁶. Nous mettrons en lumière les mécanismes qui permettent l'acquisition de ces compétences, mais aussi les conditions pour qu'elles puissent être transcrites et utilisées bien après l'expérience de mobilité.
- 3) Pour prendre part à un projet européen ou international, encore faut-il en avoir la connaissance. Nous nous intéresserons aux facteurs qui facilitent ou qui limitent l'inscription et la préparation au départ des jeunes belges.

Programmes étudiés

Les mobilités étudiées dans cette recherche sont basées sur les échanges interculturels. La majorité des programmes pris en compte concerne des séjours à l'étranger. Cette étude intègre également des échanges en Belgique. L'expérience de l'altérité qui est au cœur de ces mobilités peut en effet avoir lieu tout autant à l'étranger qu'en Flandre pour des jeunes wallons ou dans une autre ville francophone pour des participants qui ont peu d'occasions de sortir de leur quartier ou de leur ville.

Le **programme Mini mob** permet aux jeunes de découvrir la mobilité en groupe en Belgique ou dans un pays frontalier. Il soutient des initiatives collectives et des projets qui amènent des jeunes à découvrir un autre milieu, un autre quartier, un autre territoire ou d'autres lieux de vie durant quelques jours. L'objectif est de permettre à des jeunes de réaliser une première mobilité nationale pour ensuite envisager un projet international dans un deuxième temps.

Les **programmes Québec** (projet d'échange collectif) et **Axes Sud** (Afrique francophone) soutiennent les échanges entre un groupe de jeunes belges entre 18 et 35 ans et un groupe similaire du pays d'accueil. Les jeunes apprennent à se connaître, à découvrir leurs similarités et leurs différences et à échanger sur des questions qui les intéressent. Le projet est construit autour d'un thème commun et peut déboucher sur une réalisation concrète : théâtre, vidéo, exposition, création collective... Les participants s'impliquent activement dans les différentes étapes du projet : préparation, réalisation et évaluation. Les groupes sont composés de 4 à 10 jeunes et le projet dure au minimum une semaine.

Les **échanges de jeunes** (rencontres thématiques de jeunes entre 13 et 30 ans, qui viennent d'au moins deux pays différents pour une durée de 5 à 21 jours) et les **Services Volontaires Européens** (volontariats à l'étranger pour des jeunes de 17 à 30 ans pour une durée de 2 semaines à un an) font partie du programme européen « Erasmus + Jeunesse en action ». A travers ces mobilités, l'Union Européenne cherche à développer les compétences des jeunes ainsi qu'à promouvoir la citoyenneté

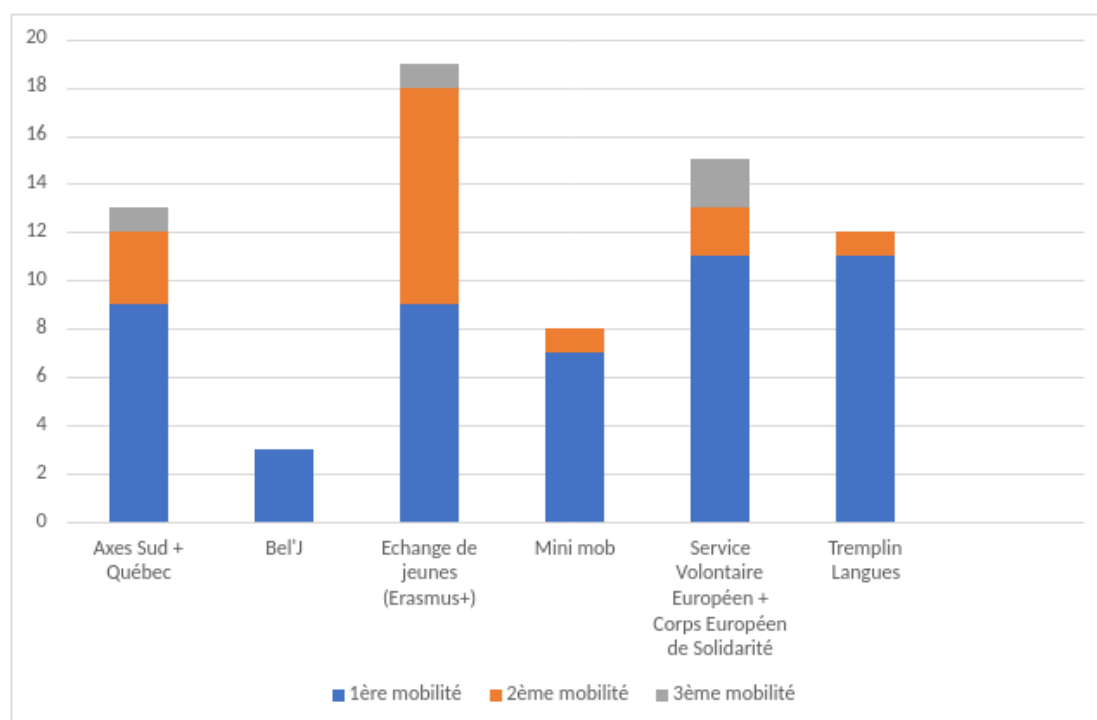
⁶ European Solidarity Corps Guide, 2020 call. Disponible sur https://ec.europa.eu/youth/sites/youth/files/european-solidarity-corps-guide_2020_en.pdf

active, le dialogue interculturel, l'intégration sociale, la solidarité et la participation dans la vie démocratique et sur le marché du travail.

Depuis octobre 2018, le financement des projets de volontariat a été transféré au programme du **Corps européen de solidarité** (CES). Comme pour le SVE, le volontariat a une durée de 2 semaines à un an et consiste en une activité volontaire non rémunérée à temps plein. Il offre aux jeunes la possibilité de contribuer au travail quotidien des organisations des communautés locales dans le cadre d'activités de solidarité. Une des principales nouveautés du CES est la possibilité pour les jeunes avec moins d'opportunités de réaliser un volontariat plus court (de deux semaines à deux mois) à l'étranger ou à l'intérieur de leur propre pays (*in country*).

Le **programme Tremplin langue** permet aux jeunes d'apprendre une autre langue en s'impliquant en tant que bénévole dans le travail d'une association pour une durée de 3 à 12 semaines, et s'adresse aux jeunes de 18 à 35 ans. Les jeunes se chargent de trouver une organisation prête à les accueillir, de monter un projet, et de trouver un logement sur place si l'organisation n'en propose pas.

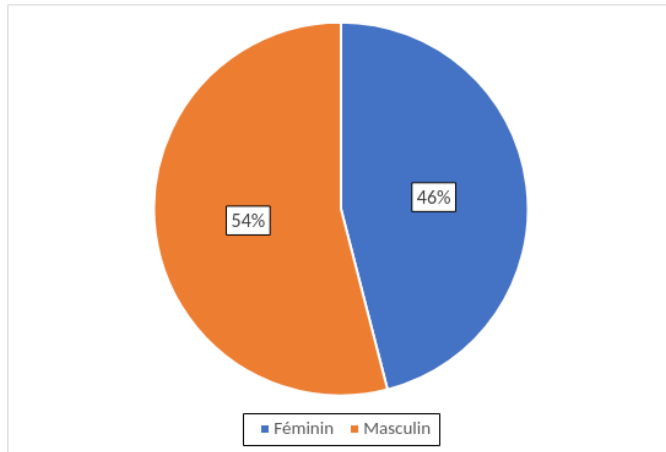
Le **programme Bel'J** (volontariat) été mis en place par les Ministres de la jeunesse des trois Communautés belges pour permettre aux jeunes de 16 à 30 ans de découvrir leurs cultures respectives et d'améliorer leurs compétences linguistiques en étant volontaire dans une association située dans une autre Communauté belge. Les jeunes wallons réalisent un volontariat de deux semaines à trois mois dans une des associations flamandes ou germanophones accréditées.



Graphique 1 : Mobilités effectuées par les enquêtés

Profils des participants

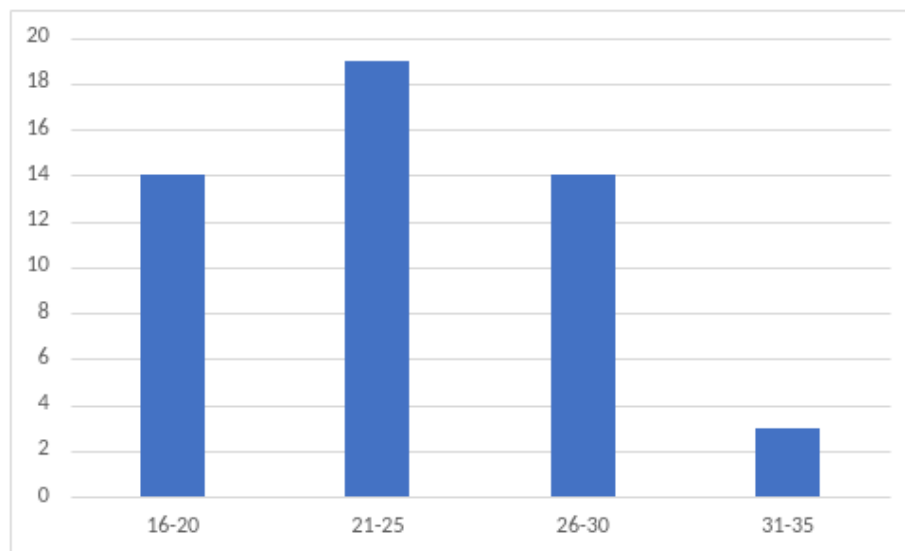
Pour cette enquête, nous avons interrogé cinquante jeunes de la Fédération Wallonie Bruxelles qui ont participé à un échange de jeunes ou un volontariat entre 2015 et 2020.



Graphique 2 : Genre des enquêtés

Province/région	Enquêtés
Brabant wallon	3
Bruxelles-Capitale	16
Hainaut	14
Liège	4
Luxembourg	3
Namur	4
Flandre	2
Pays étranger	2
N/A	2
Total général	50

Tableau1 : Lieu de résidence des enquêtés



Graphique 3 : Âge des enquêtés

Les mobilités dans le cadre non formel sont ouvertes à tous les jeunes. L'objectif de l'Union Européenne et de la FWB est de favoriser l'accès à ces mobilités pour les jeunes avec moins d'opportunités. Ce qui transparaît dans les chiffres : ils représentent plus de la moitié des bénéficiaires des programmes étudiés ici. Pour cette enquête nous avons donc interviewé pour moitié des jeunes avec moins d'opportunités (56%). Les profils des participants sont très divers, tant au niveau du parcours de vie, que du niveau socio-économique, de l'origine culturelle et de l'arrivée à la mobilité

européenne dans un cadre non formel. Au sein d'un même projet, des jeunes très différents peuvent donc se connaître, partager leurs expériences et nouer des amitiés.

Anaya⁷ (JAMO) a 27 ans. Elle est arrivée seule en Belgique il y a deux ans, et est en procédure de demande d'asile. Elle a connu les Compagnons Bâisseurs (CB) grâce au centre Fedasil⁸. Après avoir participé à plusieurs week-ends organisés par les CB, ces derniers lui ont parlé de la possibilité de faire un volontariat *in country* au contact de personnes en situation de handicap et l'ont aidé à s'y inscrire. Après cette expérience, elle s'oriente vers des études d'assistante sociale.

Imane a 19 ans. Depuis qu'elle a 8 ans, elle participe aux activités de la maison de jeunes de son quartier qu'elle appelle sa « deuxième maison ». Quand sa maison de jeunes organise un projet d'échange européen et lui propose de participer elle saisit l'occasion. L'expérience lui a beaucoup plu, et l'année suivante elle s'investit dans la mise en place d'un deuxième projet d'échange. Après un an à étudier la photographie elle se réoriente vers des études d'éducateur / animateur.

Hugo (JAMO), 25 ans, a grandi dans un foyer pendant 10 ans. Il a arrêté ses études après le secondaire. Il est parti 3 mois au Burkina Faso à 17 ans, dans le cadre d'un projet organisé par son foyer pour favoriser la prise d'autonomie, ce qui lui a donné le goût du voyage. De contact en contact, il apprend l'existence des mobilités européennes dans un cadre non formel et réalise deux échanges de jeunes et un volontariat de 2 mois. Il vient de trouver un travail dans le milieu de la nutrition et malgré ses problèmes d'argent, aide sa famille à subvenir à ses besoins. Il prend aussi des cours de gestion : il aimerait ouvrir un hôtel.

Inès a 31 ans, elle s'engage dans un tremplin langue dans le but d'apprendre l'italien, et de parfaire son projet professionnel. Elle réalise son volontariat dans une coopérative alimentaire et trouve de nombreux liens entre ses études de biologie et les projets d'alimentation durable portés par l'organisation où elle est bénévole. Après les 3 mois de tremplin langue, elle reste en Italie et réalise un autre stage avec le programme boost 30+ d'Actiris.

Jeanne (JAMO) a 24 ans, elle n'a pas terminé sa secondaire, et après plusieurs formations qui ne lui permettent pas de trouver un métier qui lui convient elle réalise une année citoyenne pour « découvrir ce qui existe comme associations et comme métiers ». C'est dans ce cadre qu'elle part avec le programme Axes Sud au Sénégal. Elle est maintenant en formation dans un secteur qui lui plaît, et s'est engagée dans un nouveau projet pour partir au Bénin.

⁷ Les prénoms des jeunes ont été changés pour préserver leur anonymat.

⁸ Agence fédérale pour les demandeurs d'asile

II. Impacts à moyen terme des mobilités européennes

L'une des convictions qui motivent les programmes de mobilité portés par le BIJ et l'Union Européenne est que l'éducation non-formelle et les rencontres internationales contribuent à construire une Europe tolérante et ouverte. Les résultats de l'enquête RAY MON 2017⁹ concernant les programmes européens avaient déjà mis en évidence l'importance pour les participants des thématiques centrées sur **la rencontre de l'autre, la diversité et l'apprentissage d'une langue étrangère**. La participation à une mobilité internationale est avant tout une expérience humaine et culturelle : la découverte de l'autre, de l'inconnu et de la différence dans un climat bienveillant et solidaire est à la fois source d'enrichissement personnel pour les jeunes (confiance en soi, capacité d'adaptation, indépendance etc.) et contribue à la construction d'une idée plus inclusive de l'Europe et de la société. Comment se traduit l'acquisition de ces valeurs plus d'un an après la participation à une mobilité ? Quel impact sur la construction personnelle des participants ?

1) Ouverture d'esprit et rencontres interculturelles

L'expérience de mobilité va souvent au-delà des attentes des participants. Beaucoup ont été transformés par une expérience qui allie la découverte d'un pays à la connaissance de soi et des autres. Ils en ressortent généralement avec une meilleure estime d'eux-mêmes, une plus grande autonomie et un réseau de connaissances internationales qu'ils peuvent réactiver des années plus tard.

Confrontés à un contexte inconnu, les participants se questionnent, revoient leurs manières de penser et leurs préjugés. Cette capacité à accueillir une diversité de cultures et d'opinions est à la base d'une Belgique et d'une Europe pacifiées, unies et solidaires. Elle est un atout pour les participants au niveau personnel, dans la société et dans la vie professionnelle.

La très grande majorité des enquêtés garde un bon souvenir de son expérience une ou plusieurs années plus tard et s'en disent « très satisfait ». Les rares points négatifs sont ponctuels et relativisés. L'expérience est toujours présentée comme positive et exceptionnelle : ils ont beaucoup appris, pris conscience de leurs capacités, ont rencontré de nouvelles personnes et découvert un nouveau pays.

« C'était une expérience géniale. Oublié les *bad feelings* qu'on avait. On avait vraiment un super groupe. Et ça nous manque vraiment tous les moments qu'on a passé là-bas. Tous les bons et les mauvais moments. J'ai appris plein de choses. » [Liam, 26 ans, CES In Country]

« Je pense que tout m'a plu en fait. Je suis à fond dans les projets de ce style. Il n'y a pas quelque chose qui m'a moins plu » [Imane, 19 ans, deux échanges de jeunes]

⁹ Achard & Pleyers. 2019. Analyse et suivi du programme Erasmus + : Youth in Action. Résultats de l'enquête de 2017 pour les participants et travailleurs de jeunesse. Belgique francophone (FWB), UCL/ Research based analyses of Youth in Action (RAY).

L'enquête quantitative RAY MON explore les effets et les résultats du programme Erasmus+ Jeunesse en action du point de vue des participants et des leaders de projet.

« C'était trop bien. Je pense que c'était les deux meilleurs mois de ma vie franchement. C'était trop bien parce que j'aime bien être à l'étranger et juste connaître personne. C'est un sentiment de liberté incroyable. » [Evan, 26 ans, Tremplin langue]

Pour certains, la mobilité a été tellement intéressante qu'ils restent plus longtemps dans le pays d'accueil ou ont pour projet de retourner y vivre.

« En fait, ce qu'il s'est passé, c'est que je suis restée six mois de plus. J'ai fait un volontariat de huit mois qui m'a tellement plu que j'ai décidé de rester six mois de plus. J'ai bossé six mois de plus comme stagiaire avec eux. » [Louise, 28 ans, SVE de 8 mois]

D'une manière générale, et même si les motivations au départ sont diverses, l'expérience de mobilité dépasse les attentes des participants. Beaucoup n'avaient pas d'attentes particulières avant le départ. Ils se sont engagés dans un projet collectif qui leur semblait intéressant car ils avaient envie de voyager, ils cherchaient quelque chose à faire après leurs études ou étaient en train de se réorienter. Ils ont particulièrement apprécié une expérience qui allie la découverte d'un pays à la connaissance de soi et des autres. Ceux qui partaient avec un projet précis, bien souvent améliorer la connaissance et la pratique d'une langue, reviennent eux aussi très satisfaits en Belgique : ils ont atteint leur objectif, mais ont aussi vécu une aventure humaine à laquelle ils ne s'attendaient pas forcément.

« Je suis allé chercher une langue et je suis revenu avec beaucoup plus. » [Hatem, 23 ans, Tremplin langues]

« Oui ça s'est vraiment bien passé. Même mieux. Des trucs qu'on ne pensait pas vivre mais qu'on a quand même vécu et qui étaient vraiment géniaux et on ne s'y attendait pas. [...] C'est ça qui rend le voyage un peu plus chouette, un peu plus intéressant. [Jules, 27 ans, échange de jeunes]

« Je ne savais pas à quoi m'attendre car je n'avais jamais fait de voyage comme ça avec un groupe que je ne connaissais pas. Mais j'ai été très satisfaite. » [Julia, 22 ans, Axes sud, JAMO]

Les mobilités internationales sont l'occasion pour les jeunes de s'ouvrir aux autres et de connaître des personnes qu'ils n'auraient pas connus sans ces programmes. Des liens forts se tissent au cours de ces échanges interculturels. La convivialité et la rencontre de l'autre sont au cœur de ces projets et se retrouvent dans tous les témoignages. C'est à travers ces rencontres que les jeunes vivent l'Europe et le monde. Ces mobilités centrées sur l'humain et la tolérance sont un outil important pour la construction d'une Europe solidaire et démocratique.

Bien qu'il s'agisse d'une expérience de courte durée, la mobilité internationale a des effets sur le long terme. Les jeunes gardent contact entre eux, continuent à pratiquer d'autres langues, se rendent visite s'ils le peuvent et cultivent ces échanges interculturels. Tous restent en contact via les réseaux sociaux, de manière plus ou moins régulière. Suivant les expériences, certains liens s'estompent. Mais plusieurs jeunes ont voyagé pour rendre visite à des personnes rencontrées durant l'échange ou le volontariat, ou les ont reçues en Belgique.

« J'ai aussi gardé contact avec eux, avec tous ceux qui bossaient dans l'asso[ciation] et je devais y aller avant le covid mais avec le covid voilà... Mais c'est juste reporté. » [Iris, 20 ans, Tremplin langue]

« On s'est appelé il n'y a pas longtemps. Des gens que j'ai rencontrés. On s'est appelé pendant le confinement. Là un peu moins, on est chacun dans nos vies à nouveau. Mais on a des contacts et c'est aussi un bon réseau maintenant qu'on peut aller voir, appeler, dire bonjour » [Louise, 28 ans, SVE de 8 mois]

« Un ami d'Estonie est venu à Gand. Il est resté 2 jours, durant le festival de Gand. C'était génial. [Il me montre la photo de couverture de son Facebook] Ça c'est nous à Dinant. On a vraiment une bonne amitié » [Liam, 26 ans, CES In Country]

Il y a autant de témoignages sur la rencontre d'une autre culture que de jeunes qui ont fait l'expérience d'une mobilité. Ces expériences favorisent l'ouverture d'esprit, les jeunes sont curieux de découvrir d'autres manières de vivre et de penser. Regarder un reportage à la télévision, comme ils sont plusieurs à la remarquer, est incomparable avec le fait de vivre une rencontre et d'être dans le pays. C'est aussi pour certains l'occasion de découvrir d'autres milieux sociaux, de côtoyer des personnes différentes de soi, ou avec des besoins spécifiques. Confrontés à l'inconnu ils se questionnent, revoient leur manière de penser et leurs préjugés. De retour en Belgique ils sont moins enclins à juger sans connaître et valorisent la différence. Cette capacité à accueillir la diversité culturelle et d'opinion est à la base d'une Belgique et d'une Europe pacifiées, démocratiques et solidaires. Elle est un atout pour les participants tant dans la société que dans la vie professionnelle.

« Ça m'a ouvert l'esprit parce qu'il y'a rien de tel que d'aller à la rencontre et de voir par ses propres yeux. [...] Clairement ça m'a ouvert les yeux par rapport au pays du Sénégal et par rapport à une certaine culture, ça m'a vachement ouvert l'esprit [...] Je trouve que c'est trop chouette qu'on aille à la rencontre de cette culture avec nos propres yeux et qu'on ait pu faire notre propre expérience en vrai. Je trouve que c'est trop bien et tout le monde devrait pouvoir le faire. » [Anna, 21 ans, Axes sud]

« On m'avait dit avec les préjugés, ils ne nous aiment pas, ils sont racistes, ils sont ceci cela mais franchement, je n'ai jamais eu... Au contraire quoi, tout le monde était sympa avec moi [...] Après quand on est sur place, c'est là qu'on se rend compte que c'est faux quoi, c'est n'importe quoi et il y a beaucoup de préjugés comme ça que les gens aiment beaucoup dire, 'oui ils sont comme ceci, comme cela', mais ils n'ont jamais été sur place ! » [Noâm, 30 ans, Bel'J]

« Ça nous a permis d'apprendre que les réalités de tout le monde sont différentes de là où on vit. C'est ce genre de truc qui nous a permis de déconstruire tout ça, et s'était assez intéressant de pouvoir vivre tout ça ensemble » [Thiago, 19 ans, Axes sud]

Voyager incite également les participants à une réflexion sur leur position dans la société et dans le monde. Côtoyer d'autres manières de penser le vivre ensemble favorise l'écoute et l'engagement, et les amène à questionner leurs habitudes et d'une manière plus générale la politique de leur pays. Jeanne compare, par exemple, le respect qu'ont les Sénégalais pour les « anciens » à l'individualisme européen. Hatem et Youssef, qui sont musulmans, sont marqués par l'acceptation des différentes religions dans les pays anglosaxons, et s'y sentent à l'aise. A l'inverse, Youssef est choqué par les hôpitaux en Macédoine et prend conscience de l'importance du système de santé belge. Evan qui est parti en Russie, remarque une société moins tolérante envers les femmes, les personnes racisées et les homosexuels, et se rend compte de sa position d'homme blanc hétérosexuel. Inès parle des inégalités de genre en Italie et se « rend compte qu'on a de la chance en Belgique en tant que femme ».

A l'inverse, Lucie compare le fort harcèlement de rue à Bruxelles à la liberté qu'elle a ressentie en République Tchèque.

2) L'expérience de l'altérité se fait au sein du groupe

Dans la majorité des cas, l'expérience de l'altérité se fait au sein du groupe de l'échange ou des volontaires. Pour qu'une mobilité soit bénéfique et ait des impacts positifs sur le moyen et long terme, l'analyse des propos recueillis suggère que l'essentiel n'est pas forcément d'envoyer tous les jeunes participants très loin et très longtemps, mais bien plus de s'adapter aux conditions et aux envies de chaque jeune. On observe que lorsque la mobilité est adaptée au participant, les impacts sont similaires, qu'il soit parti en Flandre ou en Russie, quelques semaines ou plusieurs mois.

Mobilités collectives

Cette recherche montre que **la connaissance d'une autre culture se fait principalement au sein du groupe** (de l'échange de jeunes, ou des volontaires). Durant les échanges de jeunes, les participants passent l'essentiel de leur temps, voire la totalité, au sein de ce groupe et la connaissance du pays d'accueil se fait surtout grâce à quelques visites organisées. Les jeunes n'ont donc pas forcément l'occasion d'avoir de nombreux contacts approfondis avec les habitants.

« Je n'ai pas vraiment fait connaissance avec les gens du petit village. On a plus fait connaissance avec les gens de l'échange, et j'ai encore contact avec eux aujourd'hui. » [Imane, 19 ans, deux échanges de jeunes]

La connaissance d'une nouvelle culture se fait donc essentiellement au sein du groupe. Par conséquent, les échanges qui regroupent des jeunes belges et des jeunes du pays d'accueil sont très enrichissants.

« C'est cool car on en a quand même appris sur les différentes personnes et avoir le ressenti des autres personnes aussi c'est un autre truc. Leur ressenti sur leur façon de voir les choses. » [Pierre, 21 ans, deux échanges de jeunes, JAMO]

Les participants à ces échanges ont vécu une dizaine de jours avec des habitants du pays qui leur racontent des anecdotes locales, leur font découvrir leur culture, ce qui donne une toute autre ampleur à l'expérience. C'est par exemple le cas de Mathis qui est parti en échange avec son unité scout dans une unité scout de Martinique :

« Moi, je trouve ça cool parce qu'il n'y a pas vraiment meilleure personne que les habitants pour t'en apprendre beaucoup sur le pays, et donner des petits conseils. [...] On fait des constructions aux scouts et eux aussi en font mais beaucoup moins que nous. Et donc on leur a aussi appris nos techniques à nous pour faire des bonnes constructions qui tiennent. On n'avait pas les mêmes techniques. [...] Il y avait vraiment un échange à ce niveau-là. **Ils nous apprennent des choses et on leur apprend des choses.** » [Mathis, 19 ans, échange de jeunes]

Ou Imane qui a fait un échange en Roumanie où le groupe belge a rejoint un groupe de jeunes roumains.

« Les jeunes nous expliquaient comment eux vivaient par rapport à ce que nous on avait appris ou à nos préjugés. Il s'est avéré qu'il y en avait qui étaient justes et d'autres pas du tout. Au

final c'était principalement ça, c'était surtout **l'échange avec les jeunes qui nous a permis d'apprendre, plus que ce qu'on peut apprendre dans un livre**. Parce qu'ils vivent dedans, ils sont là. Et le fait de l'entendre c'est beaucoup plus interpelant je trouve » [Imane, 19 ans, deux échanges de jeunes]

S'ils ne permettent pas une entrée « personnalisée » dans la culture du pays d'accueil, les échanges de jeunes sont intéressants car les participants belges y sont en contact avec des jeunes de différentes nationalités. En plus des visites qui leur permettent de connaître quelques éléments du pays d'accueil, ils échangent et découvrent les particularités et les manières de vivre d'autres jeunes de différents pays. L'échange est l'occasion de développer la solidarité, la tolérance et le respect de l'autre tout en attisant leur curiosité et leur envie d'apprendre de nouvelles choses. Les participants soulignent souvent la différence entre le fait de « partir en vacances » et de partir avec « un projet ». En effet, ces projets de mobilité basés sur la rencontre interculturelle encouragent les participants à aller vers les autres, ce qu'ils n'auraient pas forcément fait s'ils étaient seuls ou en famille. Une première expérience à l'étranger requiert un effort : il faut **surmonter ses peurs et apprendre à aller vers les autres**.

« Je m'attendais pas du tout à un pays comme ça. Le premier jour je me sentais pas du tout à ma place. Mais toutes les personnes là-bas savent vraiment accueillir. Pour moi c'était un de mes plus beaux voyages. [...] Le fait de vraiment aller sur le terrain c'est pas du tout comme on se l'imagine. Donc oui j'avais des aprioris. Pas négatif mais quand même une crainte d'aller là-bas. Mais une fois là-bas tout s'envole. » [Julia, 22 ans, Axes sud, JAMO]

« Je pense que je suis quelqu'un pour qui c'est difficile de créer des relations avec des gens sans projet. Seul ça va être difficile pour moi de créer des relations avec des gens dans le milieu social. Mais effectivement via des projets comme ça, ça m'aide à créer des relations. Tant avec les personnes des pays d'accueil qu'avec les personnes de notre pays. Donc moi ça a un impact assez positif sur ma vie quotidienne. » [Jules, 27 ans, échange de jeunes]

« C'est vrai que rencontrer, avoir ce groupe de jeune là-bas aussi, c'est enrichissant parce que si on était parti là-bas rien que nous comme ça au Bénin, ça n'aurait pas du tout été la même chose. Avoir ces jeunes qui étaient là, qui nous expliquent vraiment la vie là-bas [...] ça c'était vraiment très intéressant. » [Margaux, 19 ans, Axes sud]

Mobilités individuelles

Les volontariats longs permettent en général une meilleure immersion dans le pays d'accueil. Mais pour ces expériences également, le groupe de de volontaires européens/internationaux reste essentiel dans la socialisation et les apprentissages.

« Dans l'équipe on était tous internationaux. Donc, c'était vraiment un projet international. Il y avait des stagiaires, des volontaires. Ça bougeait beaucoup au niveau des personnes. Et du coup, il y avait moins cette dimension locale. Par rapport à ça c'est peut-être le truc qui a été un peu.... Après c'est une expérience différente parce que c'est tellement chouette le coté hyper international. » [Louise, 28 ans, SVE de 8 mois]

« Si je dois retenir un truc intéressant c'est la rencontre avec les autres volontaires. Il y avait des Mexicains, des Russes, des Arméniens. Beaucoup de l'Europe de l'Est. Ils ont vraiment une façon différente d'aborder les choses. » [Robin, 26 ans, SVE, JAMO]

« J'ai été embarqué au final par les [autres bénévoles] qui étaient autour de moi et du coup je sortais beaucoup plus, je voyais plus de monde, ce que je ne fais pas du tout ici par exemple. Donc niveau sociabilisation c'était très fort. » [Audrey, 24 ans, SVE]

Même Alice, qui a appris la langue du pays d'accueil et qui était très active pour s'intégrer, a principalement noué des amitiés avec les personnes en lien avec son volontariat qui ne sont pas originaires du pays d'accueil.

Certains participants ont quand même eu une expérience forte d'intégration au sein d'un groupe d'acteurs locaux sans rapport avec leur volontariat. C'est par exemple les cas de Théo qui s'est inscrit à un groupe de basket ou d'Evan qui s'est fortement intégré dans le pays où il réalisait sa mobilité (il y avait déjà réalisé un séjour Erasmus avant et était donc plus à l'aise). Dans le cas des programmes dans lesquels les participants doivent souvent rechercher par eux même leur logement (comme tremplins langue ou Bel'J), être en colocation ou dans un kot universitaire a favorisé l'intégration et la socialisation dans le pays d'accueil.

« J'ai pris un kot étudiant donc j'étais avec plein d'étudiants. Je me retrouvais avec des jeunes gens, on discutait. [...] Je faisais un effort en flamand mais c'était dur. En soi c'était une belle expérience. Dès que j'ai trouvé le logement c'est devenu beaucoup plus facile. Toutes les relations avec les jeunes étudiants de l'habitation c'est comme ça que j'ai découvert la ville quand on sortait, j'ai découvert comment sont les flamands » [Clément, 33 ans, Bel'J]

A l'inverse, certains participants qui étaient logés par l'organisation d'accueil dans de petites villes ou dans des lieux excentrés regrettent de n'avoir pas eu l'occasion de plus sortir pour rencontrer d'autres jeunes du pays d'accueil (tout en étant très heureux d'avoir pu bénéficier d'un logement).

« Je n'avais pas trop de temps en dehors du travail en lui-même. Je n'avais pas trop de contacts avec les locaux mis à part le travail [...] Donc je n'ai pas trop eu l'occasion de connaître d'autres personnes en dehors de l'association. [...] Et ce n'était pas à Anvers centre donc il n'y avait pas beaucoup de chose à faire le soir par exemple. » [Noâm, 30 ans, Bel'J]

Chaque expérience est différente. L'ampleur des apprentissages et des impacts n'est pas forcément liée à une plus forte intégration dans le pays d'accueil. Les témoignages des jeunes qui ont bien vécu leur volontariat suggèrent des impacts similaires qu'ils soient majoritairement restés avec le groupe de volontaires internationaux ou qu'ils se soient fortement intégrés dans la vie locale.

C'est en s'adaptant au mieux aux envies et aux besoins des jeunes qu'ils tireront le plus de bénéfices des mobilités. Certains n'oseront pas partir si l'organisation d'accueil ne propose pas de logement, d'autres se sentiront enfermés s'ils n'ont pas leur propre chez eux. Pour certains, le fait de partir en groupe est une condition pour sauter le pas et aller à l'étranger, d'autres ont envie d'une plus grande autonomie. C'est dans cette optique que les chargés de projet du BIJ vont parfois réorienter des jeunes vers une autre mobilité qui leur conviendrait mieux, faire des dossiers groupés pour permettre à deux jeunes qui se connaissent de réaliser le même volontariat ou encore moduler la durée du séjour.

Intérêt des échanges In country

Cette enquête conduit dès lors à souligner toute la pertinence des programmes *In country* comme une « entrée » dans le monde du volontariat et de l'interculturel. S'ils ne peuvent remplacer une expérience de mobilité à l'étranger, c'est un moyen de toucher davantage de jeunes et de faciliter l'accès à ces programmes pour des jeunes qui ne veulent ou ne peuvent pas partir loin (pour des raisons familiales, personnelles ou de visa¹⁰). Comme l'ouverture à l'autre se fait essentiellement au sein du groupe, même en restant dans leur pays de résidence, les jeunes, au contact de leurs camarades européens vivent une expérience humaine et culturelle enrichissante. Les programmes *In country* ou dans des pays francophones permettent aux participants d'avoir une première expérience de mobilité, de sortir de leur zone de confort tout en ayant quelques repères, ce qui leur permettra par la suite d'entreprendre d'autres voyages.

« Après ce n'est pas le même genre... Parce qu'ils viennent de la campagne [wallonne], on vient de la ville [Bruxelles], donc ils avaient une autre façon de penser et c'était vraiment bien. »
[Kaïs, 18 ans, deux Mini mob, JAMO]

« En fait, j'avais peur d'aller dans un pays où je ne pouvais pas parler l'anglais et de me retrouver bloqué. Du coup-là [dans une ville française], j'avais une sécurité. En fait, je rencontrais des gens qui parlaient anglais mais tout en étant dans un pays où ils parlent français quand même. Sérieux, ça m'a vraiment aidé. Ça m'a permis en quelque sorte, de ne pas avoir trop de pression pour le départ, en me disant je vais aller là-bas, je vais trouver des gens avec qui je pourrais communiquer. Vu que même si les gens que je vais rencontrer là-bas, ils ne vont pas parler français, dans l'entourage, je vais trouver des gens avec qui je pourrais communiquer. Ça m'a beaucoup aidé. » [Saydou, 25 ans, SVE, JAMO]

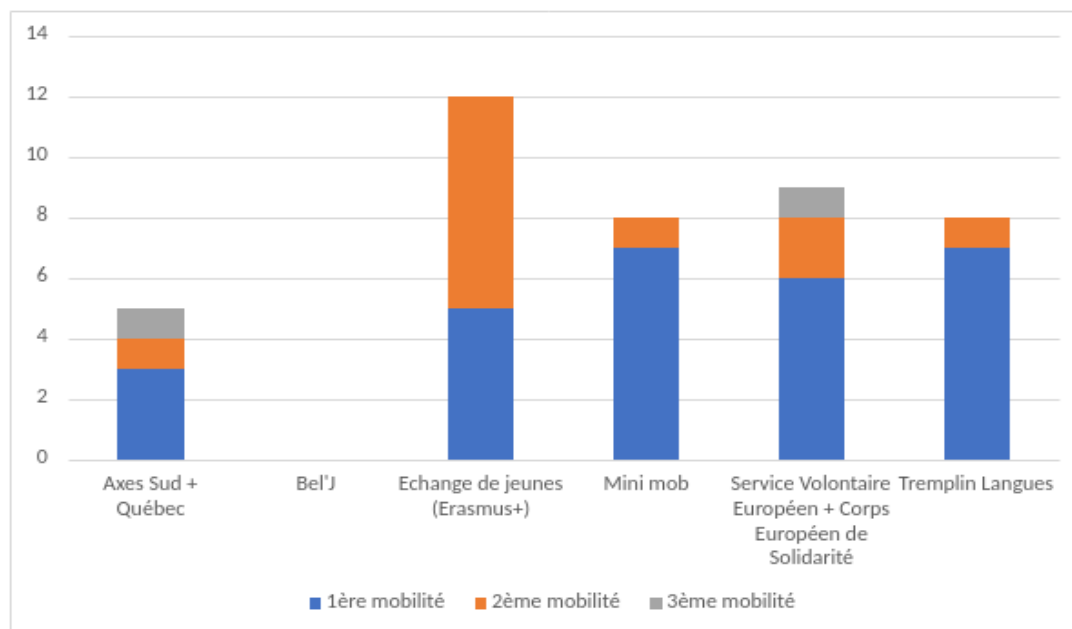
Passé la première expérience, toutes les personnes interrogées se disent plus à l'aise avec les autres et osent davantage. Ils souhaitent partir plus loin, plus longtemps, ou faire un voyage plus individuel et moins encadré par le groupe. Ils sont d'ailleurs nombreux à la fin de l'entretien à demander des précisions sur d'autres programmes du BIJ auxquels ils aimeraient participer. Ils sont maintenant plus à l'aise avec les différentes démarches, et se savent capables de renouveler l'expérience.

« Ça m'a donné encore plus envie de voyager parce que je peux allier voyage et autre chose à côté [faire du volontariat]. Donc ça c'était vraiment bien. » [Christelle, 20 ans, CES de deux semaines JAMO]

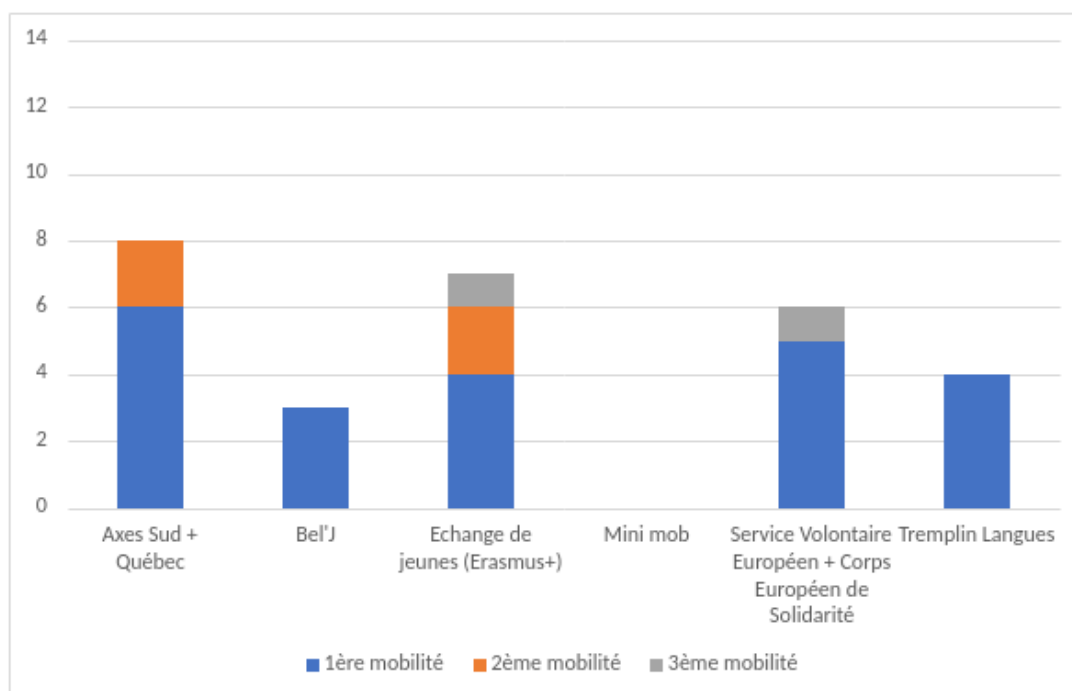
« Moi ça me plairait bien de voyager un peu partout. J'avais déjà cette envie là avant. Mais c'est vrai que ça s'est intensifié » [Lou, 18 ans, Mini mob et échange de jeunes, JAMO]

¹⁰ Deux personnes interrogées étaient demandeuses d'asile au moment du volontariat via le CES

Les graphiques suivants montrent les différentes mobilités réalisées par les enquêtés suivant s'ils sont considérés comme « JAMO » ou non. On remarque que les JAMO ont pour beaucoup réalisé plusieurs mobilités : comme expliqué plus haut, ils sont plusieurs à avoir eu une première expérience de mobilité en Belgique ou en France, pour après partir plus loin. Ils sont aussi plus nombreux à être parti en groupe plutôt qu'en mobilité individuelle.



Graphique 4 : Répartition des mobilités JAMO



Graphique 5 : Répartition des mobilités pour les autres jeunes

3) Apprendre ensemble, acquérir des compétences et s'affirmer en tant que personne.

Les participants soulignent l'importance de ces mobilités qui permettent un apprentissage différent, une mise en pratique et une participation active. Ils prennent des initiatives, se sentent à la fois accompagnés et impliqués dans le travail réalisé et prennent confiance en eux et en leurs capacités. La mobilité confère au jeune un début d'identité sociale, là où au quotidien on les cantonne davantage dans un rôle passif.

Mener un projet et travailler en équipe

La préparation du projet fait partie intégrante de la mobilité, et le fait d'être acteur de son voyage est essentiel dans les apprentissages qu'en retirent les jeunes. Dans le cas des mobilités collectives, on remarque que les jeunes les plus enthousiastes, et qui retirent le plus de bénéfices de leur mobilité sont ceux qui se sont impliqués fortement dans la préparation du projet. En effet, si les mobilités collectives en elles-mêmes durent en moyenne deux semaines, les jeunes passent souvent plusieurs mois à monter un dossier, faire des réunions de groupe, des activités en rapport avec le thème du projet... Ils travaillent en équipe, prennent connaissance de toute la partie administrative, s'investissent dans un but commun. Le témoignage de Margaux résume bien l'importance de tout ce processus :

« Ce qui m'a le plus plu c'est de créer ensemble. Il n'y avait rien au départ et d'avoir porté ce projet à partir de rien, et de quelques petits cerveaux comme ça et de quelques idées et de tout mettre ensemble et de réussir entre guillemet à porter des valeurs aussi, ou des choses qui nous tiennent à cœur et de faire tout ça ensemble, de réussir vraiment à créer quelque chose ensemble. » [Margaux, 19 ans, Axes sud]

Être impliqué dans la préparation du projet donne une toute autre dimension au voyage. Les participants acquièrent des compétences pratiques, prennent des responsabilités et se rendent compte de leurs capacités. Ils acquièrent une utilité sociale qu'on ne leur reconnaît pas ailleurs. « Le fait d'avoir eu le sentiment d'"avoir servi à quelque chose" pour les autres ou sa commune leurs confère un début d'identité sociale là où, au quotidien, on les cantonne davantage dans le rôle et la peau de "l'enfant de", de "l'élève de", et rarement d'un individu ayant son autonomie et en capacité d'agir. »¹¹

« À la fin il y a une certaine valorisation, on est fier de nous et c'est ça qui fait qu'on est contents de faire des projets. [...] Là j'ai fait un projet, c'est moi qui l'ai fait avec mes amis, avec la maison de jeunes ! Ben ça donne plus de fierté, on est fiers de nous ! » [Nora, 20 ans, Mini mob et échange de jeunes, JAMO]

« Dans ma confiance en moi c'est surtout lors de la création du projet. C'était pas du tout ma façon d'être de vouloir gérer un projet et de l'organiser pour 10 personnes. [...] Du coup ça, ça a aidé car c'est quand même beaucoup de boulot. Même une fois qu'on est là-bas il faut

¹¹ N. Rossini. 2005. « Les jeunes engagés dans les conseils locaux : des acteurs à part entière ? » in BECQUET V. et DE LINARES C. (dir) ; Quand les jeunes s'engagent, entre expérimentations et constructions identitaires, Paris, l'Harmattan.

présenter le projet, aller à la rencontre des gens, se présenter tout le temps. C'est vrai que ça aide quand on n'est pas habitué, un peu introverti. » [Emma, 26 ans, Québec]

« Il y a plein de choses que je trouve qu'on a apprises. [...] Le fait de préparer les projets, les journées, de se mettre en projet je trouve que c'est super chouette. Même pour tout ce qui est administratif, enfin on a dû quand même réserver les billets d'avion... On a dû communiquer entre nous... » [Anna, 21 ans, Axes sud]

« Tout ce qui a été la préparation ça m'a permis aussi d'acquérir une certaine indépendance » [Thiago, 19 ans, Axes sud]

Tout le processus de **préparation de la mobilité**, qu'elle soit collective ou individuelle responsabilise les jeunes et augmente leur autonomie. Soulignons encore une fois que chaque jeune est différent et qu'il est important d'avoir plusieurs possibilités : partir avec une maison de jeunes par exemple, où les participants sont aidés et conseillés par un animateur ; construire un projet entre amis ; ou encore partir seul en volontariat (avec ou sans l'aide d'une ASBL telle que dynamo ou les Compagnons Bâisseurs). En effet, adapter les options aux jeunes permet d'optimiser les impacts positifs de la mobilité. Dans le cas contraire, la départ en mobilité pourrait avoir des conséquences inverses : perte de confiance en soi car le participant n'a pas pu mener le projet à bien, renfermement sur soi ... Les jeunes que nous avons interrogés ont pour la très grande majorité profité d'une mobilité adaptée à leurs besoins. **Le BIJ mise sur la flexibilité de ses programmes et sur une forte coopération avec les ASBL et les maisons de jeunes dans le but de répondre de manière adéquate au besoin des participants.**

Être acteur de sa mobilité

L'éducation non formelle a recours à des méthodes d'apprentissage basées sur la participation active, le partage et l'engagement volontaire dans le processus, ce qui correspond parfaitement à l'envie des jeunes d'être acteur qui transparait dans les entretiens. Arnaud parle des moments où il a aidé la Croix Rouge et participé à des débats, Mathis des entretiens qu'il a menés sur le thème du changement climatique. Mila et Youssef opposent les moments où les participants étaient « assis à regarder des Power Points » et « à écouter les animateurs » avec les temps de débat et d'action.

Dans le cas des volontariats, la volonté d'être acteur et d'avoir un impact est omniprésente. Les jeunes interrogés trouvent du sens dans leur volontariat quand ils sentent que leur travail porte ses fruits, est utile. Liam a moins apprécié les activités lorsqu'il sentait qu'elles n'étaient pas bien reçues par les réfugiés du centre dans lequel il faisait son volontariat. A l'inverse, l'activité qu'il a préférée était l'organisation d'une chasse au trésor qui a très bien été accueillie par les enfants du centre.

« En fait la plupart des activités les enfants ne les aimaient pas. C'était un peu ennuyeux pour eux. Et là il y avait un prix ! Et ils étaient contents. Maintenant je me rappelle que pendant cette activité les gens du camp étaient vraiment actifs. C'est ce que je me rappelle le plus parce que c'était le plus efficace. » « Oui parce que certaines activités ne marchent pas, tu n'as pas de résultat. Donc c'est ennuyeux. » [Liam, 26 ans, CES In Country]

Alice raconte de nombreuses anecdotes sur les progrès que certains jeunes ont fait grâce à son travail et celui des autres membres de la maison de jeunes dans laquelle elle a réalisé sa mobilité. Elle s'attarde aussi sur l'importance accordée à l'autonomie et à la créativité au sein de son volontariat :

elle pouvait mettre en place des activités en fonction de ce que les enfants/jeunes avaient envie de faire.

« Et j'aime bien qu'on invente des choses à faire à partir de rien, de zéro et on les met en place on le fait et en plus c'est une chose qui te donne vraiment beaucoup, voir qu'il y a des gens qui ont vraiment eu une évolution. » [Alice, 28 ans, CES d'un an]

Confiance en soi et autonomie

Se sentir utile socialement, voir qu'ils sont capables de faire des choses qui ont de réels impacts leur permet à la fois de prendre confiance et d'assumer des responsabilités dans ces projets. La prise de confiance en soi, qui « permet à une personne qui croit en son potentiel (connaissances, capacités, qualités, valeurs) d'agir avec assurance dans un contexte précis (professionnel, personnel, social) »¹² est le premier acquis souligné par les enquêtés. Les jeunes apprennent à vaincre leur timidité, à affirmer leurs opinions.

« En tout cas tu gagnes de la confiance en toi quand tu fais ça. Parce que par exemple les jeunes qui étaient timides au début à la fin ils prennent la parole, ils ne sont plus gênés. » [Mila, 19 ans, deux échanges de jeunes, JAMO]

« J'ai toujours été timide et réservée. [...] Mais ça va mieux là. Par rapport à cette expérience là ça allait mais la première expérience que j'ai faite à l'étranger justement c'était un peu... Dépasser tout ça. » [Louise, 28 ans, SVE de 8 mois]

« Avant ça j'étais plus une personne timide, j'étais plus dans ma zone de confort. Depuis ce projet là ça allait. Je me suis rendu compte que ce n'était pas difficile. » [Ousman, 22 ans, Tremplin langues, JAMO]

La mobilité a aussi un impact fort sur le gain d'autonomie. Celui-ci est bien sûr variable suivant les participants. Certains étaient déjà relativement autonomes avant de partir, alors que pour d'autres c'était la première fois qu'ils quittaient le domicile familial, ou montaient un projet par eux même. Pour ces derniers la mobilité est un tournant dans leur vie.

« Moi je dirais l'autonomie. La manière dont on nous élève avec ma famille, c'est comme si mes parents m'élèvent pour que je reste en famille. Pour ne pas développer mon indépendance. Et le fait de faire ce SVE ça m'a permis de comprendre que je suis capable de m'autosuffire, de savoir que je suis capable de pouvoir gérer ma vie tout seul. C'était un truc qui me faisait vraiment peur. Par rapport à mes parents, ils n'étaient pas du tout d'accord pour que je parte. [...] Après ce projet, tu sens que t'es plus autonome, genre tes parents, ils vont te laisser un peu plus faire des trucs par exemple. Depuis ce projet-là maintenant, quand je dis je vais faire un truc comme ça, ils me disent OK, on a vu que t'as pris une initiative, que tu peux, que tu y as été sans notre aide. C'est moi qui ai fait toutes les démarches sans qu'ils soient derrière moi. » [Saydou, 25 ans, SVE, JAMO]

Le succès des expériences de mobilité à cet égard mérite d'être souligné, puisque sur les 50 personnes interrogées seules deux disent n'avoir pas ou pas suffisamment eu l'autonomie suffisante pour se sentir acteur du projet. C'est un manque sur lequel ils reviennent tout au long de l'entretien. Marius

¹² « Guide AKI, Cinq compétences transversales développées en mobilité internationale ».

a apprécié son volontariat mais regrette les différences d'attributions entre les bénévoles de l'association et les siennes, et aurait voulu avoir plus de responsabilités.

« J'aurais pu plus prendre les choses en main, plus faire et pas seulement être spectateur. [...] C'était ça ou rester à Namur à faire des jobs étudiants le restant de l'année. Une occasion à saisir et je l'ai saisie et je ne regrette pas. Franchement c'étaient des bons moments et on se sent utile. [...] Le problème c'est que j'aurais aimé être plus utile. » [Marius, 25 ans, Bel'J]

Mieux se connaître soi même

Si la mobilité est une expérience collective, de rencontre de l'autre, c'est aussi un moment pour mieux se connaître soi-même de savoir quelles sont ses forces et ses limites. Plusieurs témoignages montrent un travail sur soi qui a été fait par les participants : maintenant qu'ils ont conscience de certains traits de leur personnalité, ils apprennent à les accepter, trouvent des solutions, et s'adaptent.

« Dans mon cas j'ai vraiment tendance à trop m'investir. Je dépense trop d'énergie pour les autres en vidant mon énergie pour moi. Moi je suis très autonome. Donc j'ai l'habitude de tout faire toute seule. Là, la vie en communauté, il faut se diviser les tâches. » [Victoria, 26 ans, deux échanges de jeunes et CES long]

« Et très paradoxalement, ça m'a appris... Enfin, avant, je pensais un peu la timidité, tout ça, c'est un peu un complexe. Le fait d'être introvertie. Le fait d'avoir fait ce voyage, ça m'a permis de me pardonner, dans le sens, me dire que ce n'est pas quelque chose de mauvais. [...] Du coup, ça m'a beaucoup apporté d'un point de vue très personnel. Même si on pourrait se dire que je n'ai pas été plus vers les autres, mais ça m'a appris à moins culpabiliser en tout cas. [...] Du coup, je suis un peu moins timide. Oui, c'est paradoxal. » [Lucie, 23 ans, Tremplin langues, JAMO]

« Ça m'a vraiment permis de relativiser, c'est très chouette aussi [...] arrêter de me poser trop de questions existentielles. » [Marius, 25 ans, Bel'J]

« Ça m'a appris sur moi-même. Ça m'a appris que je pouvais le faire et au final, ça m'a appris beaucoup sur la nature humaine aussi. Dans le sens où on se comporte vraiment différemment quand on a un repère ou qu'on n'a pas de repère. Tu vois là on est en Belgique, t'as tes repères, t'as ton sport, t'as ta passion, tes potes et en général tout ce qui va être en dehors, bah tu ne vas pas avoir envie d'essayer. Là-bas si on me propose un truc je le fais, tandis que chez moi jamais de la vie je vais le faire. T'es en dehors de tes repères, tu ne connais personne et tu t'adaptes un petit peu à leur mode de vie. » [Noâm, 30 ans, Bel'J]

4) Recommandations

1. Miser sur la diversité et la flexibilité des programmes pour pouvoir s'adapter à chaque jeune.
2. Encourager les échanges *in country*, et les programmes tels que « jump » ou Mini mob pour les JAMO, dans le but de les orienter vers une mobilité internationale dans un second temps.
3. Souligner l'importance de l'implication des jeunes dans la mise en place du projet auprès des maisons de jeunes et des organismes d'envoi.
4. Privilégier les activités où les jeunes sont actifs. Souligner l'utilité de leur participation : donner un sens à leur expérience.

III. Education non formelle et acquisition de compétences

Plus que le seul thème de l'échange, c'est l'expérience dans sa globalité qui a un impact à long terme sur les jeunes. Dans notre rapport d'analyse et de suivi du programme Erasmus + : Youth in Action (2019) nous soulignons que l'impact des mobilités européennes dans un cadre non formel dépasse celui des rencontres elles-mêmes, elles « ouvrent de nouveaux horizons, montrent non seulement l'importance de certaines compétences mais donnent envie aux jeunes de les acquérir car pour eux elles prennent désormais un sens pratique et concret »¹³. Plusieurs études notent par ailleurs l'influence que peut avoir une mobilité sur les trajectoires scolaires, professionnelles ou dans le domaine des engagements volontaires¹⁴.

Cette enquête qualitative montre que ces constats s'appliquent également aux autres programmes de mobilité mis en place par le BIJ. Les entretiens et focus groups nous permettent d'aller plus loin en pointant les mécanismes qui favorisent l'acquisition de compétences et les conditions dans lesquelles celles-ci peuvent être transcrites et utilisées bien après l'expérience de mobilité.

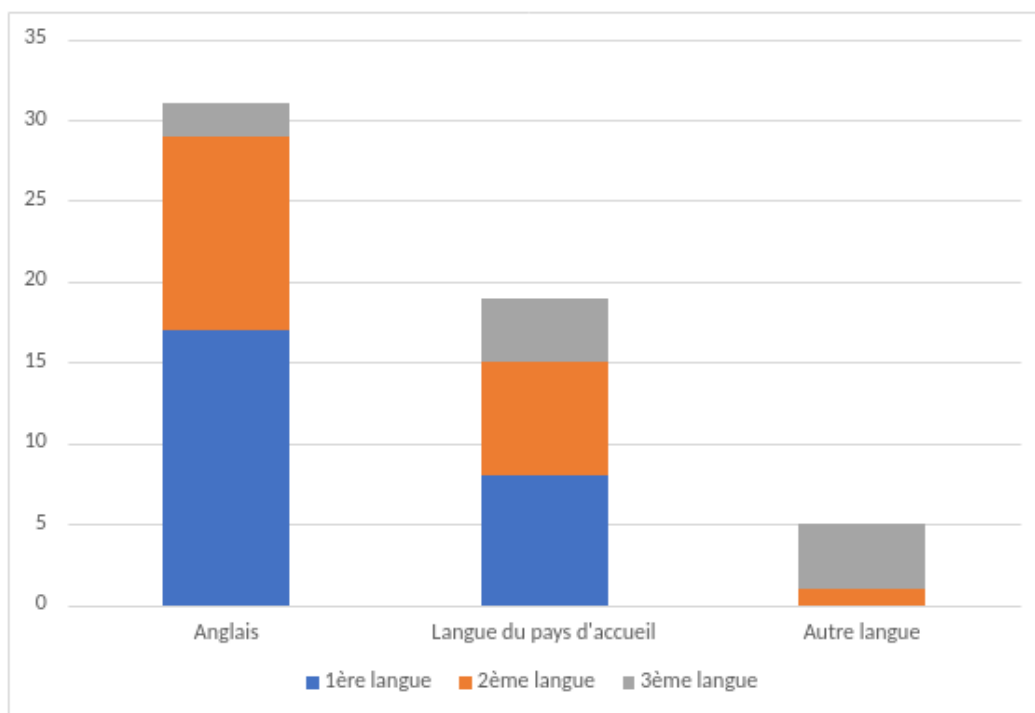
1) La langue : entre apprentissage et débrouille

Les mobilités internationales favorisent l'apprentissage ou l'amélioration de la maîtrise d'une langue étrangère. Que l'expérience dure quelques semaines ou plusieurs mois, les participants soulignent l'importance de mettre en pratique leurs connaissances et l'intérêt de l'immersion au sein d'un groupe qui parle une langue différente.

Partir dans un autre pays, c'est souvent être confronté à une langue qui n'est pas la sienne. Certains échanges ont pour langue principale le français mais la plupart se font en anglais et/ou dans la langue du pays d'accueil et réunissent des jeunes de différents pays et donc de différentes langues maternelles.

13 Achard & Pleyers. 2019. Analyse et suivi du programme Erasmus + : Youth in Action. Résultats de l'enquête de 2017 pour les participants et travailleurs de jeunesse. Belgique francophone (FWB), UCL/RAY

14 Voir aussi Talleu C., La mobilité internationale des jeunes dans un cadre non formel. Revue de littérature, INJEP/ Rapport d'étude, février 2017.



Graphique 6 : langues étrangères parlées lors de la dernière mobilité

Mobilités collectives et volontariats courts

Cette diversité ne semble pas poser de problèmes majeurs dans la communication entre les jeunes : tous disent avoir trouvé des moyens d'échanger avec leurs camarades. Entre quelques mots en anglais ou dans d'autres langues, des signes, l'aide à la traduction des animateurs, des autres participants ou des téléphones, les jeunes apprennent à se connaître, s'ouvrent aux autres et nouent des amitiés.

Même des séjours courts, d'une dizaine de jours, vont avoir un impact sur leur compétences linguistiques : ils vont à la fois les améliorer mais aussi et surtout leur trouver une utilité concrète.

« En Espagne on essayait de parler espagnol. Enfin quand tu es en immersion c'est beaucoup plus facile d'apprendre en une semaine que quand t'es en cours ou en classe. Surtout qu'on a fait des jeux de piste dans la ville donc pour se débrouiller dans la ville on devait se débrouiller en espagnol. » [Pierre, 21 ans, deux échanges de jeunes, JAMO]

Il est assez rare que la participation au programme les pousse à apprendre assidument une autre langue par la suite. Certains l'évoquent comme quelque chose qu'il serait intéressant de faire, mais ce n'est pas une de leurs priorités. Cette enquête, réalisée plus d'un an après l'expérience de mobilité montre que s'ils sont plus de 90% à désirer améliorer leurs compétences linguistiques juste après l'échange¹⁵, cela ne dépasse souvent pas l'étape de l'intention.

¹⁵ Achard & Pleyers. 2019. Analyse et suivi du programme Erasmus + : Youth in Action. Résultats de l'enquête de 2017 pour les participants et travailleurs de jeunesse. Belgique francophone (FWB), UCL/RAY

« Mais tout le monde se débrouillait au moins un peu [en anglais] et même [avec] ceux qui ne connaissaient pas [l'anglais], on arrivait à se débrouiller, avec des signes je ne sais pas... On se débrouillait » [Mila, 19 ans, deux échanges de jeunes, JAMO]

« Tu n'as pas le choix en même temps [d'apprendre et de parler anglais lors du volontariat]. Oui ça te fait mal au crane. [...] J'en ai fait des cours du soir anglais espagnol. Mais ce n'est pas pareil que quand tu arrives sur place ou quand tu dois pratiquer [...] et l'anglais c'était vraiment les mots de base [que je connaissais]. A force c'est venu comme ça. » [Hugo, 25 ans, deux échanges de jeunes et un SVE de deux mois, JAMO]

Pour ceux qui ont déjà des notions d'anglais ou de la langue du pays d'accueil, c'est l'occasion de pratiquer et d'améliorer leur niveau. L'échange est même pour certains un moyen de se décomplexer sur son « mauvais » anglais, en effet un des principaux apprentissages de ces programmes au niveau personnel est la prise de confiance en soi : Arnaud par exemple est resté avec les personnes qui parlaient français lors de son premier échange, mais parle beaucoup plus anglais et avec les autres nationalités lors de sa deuxième expérience.

« Mais en Allemagne, on était tous ensemble ! Peut-être parce que j'avais fait le premier échange. Du coup je me suis bien adapté avec les autres. C'était plus simple. Je me suis dit il faut que tu aille parler avec eux. Fais un effort, parle anglais ! » [Arnaud, 21 ans, deux échanges de jeunes et un CES de deux semaines, JAMO]

Ou encore Hugo :

« Je ne comprenais pas les langues mais on se comprend en fonction de la situation. [...] Mais c'était très dur [le premier échange]. Le deuxième que j'ai fait en Italie, on était encore plus, il y avait encore plus de pays. [...] Et là j'ai commencé à apprendre bien les langues et tout ça. » [Hugo, 25 ans, deux échanges de jeunes et un SVE de deux mois, JAMO]

Volontariats longs

Dans le cas particulier des volontariats longs (entre 2 mois et 1 an), deux cas de figure se présentent. Lorsque l'objectif principal des jeunes est d'apprendre la langue du pays d'accueil (principalement tremplin langue et Bel'J) l'apprentissage est important.

« Mon niveau il était très très faible, mais je ne savais pas qu'il était aussi nul que ça quand je suis arrivé. Je ne comprenais même pas ce qu'on me disait. [...] Mais après deux mois je pouvais avoir une conversation. [...] Mais je pense que là, maintenant, il faudrait que je réactive donc des fois, ça me fait plaisir, quand je vois un petit truc et que je lis, je comprends. » [Noâm, 30 ans, Bel'J]

Certains continuent à prendre des cours, ou gardent contact avec des amis dans le pays d'accueil. Mais ils sont assez critiques des cours « classiques » et valorisent fortement l'expérience de mobilité pour l'apprentissage d'une langue. **Plus que l'enseignement formel, c'est l'apprentissage dans la pratique qui est valorisé.**

« [J'ai fait] 5 ans d'études de néerlandais, scolaire, et [la mobilité] ça les remplace facilement et même plus. J'ai beaucoup plus appris en 3 mois à Anvers qu'en 5 ans à faire des tests et à apprendre [à l'école]. » [Noâm, 30 ans, Bel'J]

« Après plusieurs mois de cours à l'université... La méthodologie, la manière d'apprendre... Je me rendais compte qu'elles étaient mauvaises. Il y a d'autres manières d'apprendre et ça me manquait. [...] Donc je voudrais repartir en Angleterre. Et je pense que je vais le faire. Un long séjour. Et j'aimerais bien une fois que j'ai fini mon bac faire mon Erasmus là-bas. » [Hatem, 23 ans, Tremplin langues]

« Quand je suis rentré effectivement quand j'ai repris les cours... Par rapport à mon entourage, comme je parlais plus le français j'ai perdu... Après j'ai pris des petits cours sur Duolingo et parlé avec des amis de là-bas. » [Ousman, 22 ans, Tremplin langues, JAMO]

Lorsque l'objectif principal de la mobilité est la découverte et le voyage, malgré le temps passé dans le pays d'accueil, rares sont les participants qui en maîtrisent la langue à la fin de leur séjour. En effet, la socialisation des jeunes passe majoritairement par le groupe de volontaires et l'organisme d'accueil. Comme les jeunes vivent dans un environnement européen voire international où la langue principale est l'anglais, ils sont peu nombreux à maîtriser la langue du pays d'accueil à la fin de leur volontariat (mais ont logiquement fait des progrès en anglais).

« J'ai des bases... Je dis que j'ai un portugais de survie. Quand je devais me balader ou poser des questions de base ça allait mais dès que c'était un peu plus des conversations usuelles j'avais un peu de mal. Mon apprentissage des langues ce n'est pas mon fort. Même si j'ai pris des cours. Je suis allé quelque fois à une asso qui donnait des cours volontairement aussi. » [Louise, 28 ans, SVE de 8 mois]

« J'ai un kit de survie en russe. Je sais me débrouiller dans un pays russophone, je ne vais pas mourir de faim. Mais je ne sais pas avoir de grande conversation en russe. Surtout que le projet se déroulait majoritairement en anglais. » [Audrey, 24 ans, SVE]

2) Des compétences sur le long terme

Les participants sont nombreux à appliquer ce qu'ils ont appris durant leur mobilité à leur retour en Belgique, que ce soit dans leur vie quotidienne, dans leur travail, ou dans leur quartier. Ils sont plus enclins à s'engager pour une cause qui leur tient à cœur, et l'expérience de la mobilité leur a donné les clefs pour pouvoir mener ces projets à bien.

Les jeunes veulent être acteur de leur expérience à l'étranger. Ce même désir les anime à leur retour dans leur vie quotidienne. Les enseignements concrets qu'ils retiennent de ces programmes sont ceux qu'ils peuvent faire à leur niveau. Les discussions sur le climat les ont par exemple beaucoup touchés. Ils expliquent dans les entretiens que c'est une cause pour laquelle ils peuvent agir concrètement dans leur vie de tous les jours, et les échanges de jeunes sur ce thème leur ont donné des clefs pour agir. On retrouve la même idée pour l'échange qui avait pour thème « un esprit sain dans un corps sain » en raison de ses nombreuses applications pratiques. D'autres débats sont perçus comme déconnectés de leur vie quotidienne, « hors sol », et laissent moins de traces.

« Comme le climat et la pollution.... Moi je ne faisais pas le tri. Je ne voyais pas l'importance. Mais avec ce thème-là, ça m'a fait quand même réfléchir que faire le tri c'est important.

Et maintenant tu fais le tri ?

Oui. Je jure ! (rire) » [Arnaud, 21 ans, deux échanges de jeunes et un CES de deux semaines, JAMO]

« Ben l'année passée j'étais très motivée par rapport au réchauffement climatique parce que c'était vraiment... on entendait de partout, t'étais très sensibilisée sur le sujet. Du coup c'était bien parce que là on en parlait vraiment, on regardait vraiment ce qu'on pouvait faire pour essayer de changer les choses » [Mila, 19 ans, deux échanges de jeunes, JAMO]

« Il y avait plusieurs personnes qui ont expliqué qu'après ça elles voulaient vraiment mieux manger, plus se concentrer sur le sport, prendre soin d'elles. [...] Si tu veux je te montre une fille, c'est une Moldave elle était un peu... elle a perdu beaucoup de poids justement. [Cherche sur Instagram]. Justement elle avait posté une photo il n'y a pas longtemps et j'étais choquée de sa perte de poids » [Mila, 19 ans, deux échanges de jeunes, JAMO]

Au-delà du thème, ces expériences ouvrent le champ des possibles pour les jeunes qui découvrent de nouvelles manières de vivre, de se comporter ou de travailler. L'association où Louise réalise son volontariat mise par exemple sur la cohérence entre son but de construction durable et la vie au sein de l'organisation. La cuisine y est donc exclusivement végétarienne et Louise a gardé l'habitude de ne plus manger de viande une fois de retour en Belgique.

« C'est vraiment le volontariat qui a fait le *shift* final. Il y en a plus du tout [de viande]. Pas de fromage non plus. Et ça c'est aussi un truc dans mon alimentation que j'ai réduit vachement. [...] Je pense que les expériences de volontariat elles ont aussi des impacts de vie et ça peut être alimentaire...

Alors que ce n'était pas du tout le thème de ton échange ?

Non c'était un à-côté, mais qui fait partie des transformations aussi. Puis l'asso était tournée très trucs alternatifs. Donc récup' alimentaire, petite asso. Ça m'a vraiment bien ouvert [...] ça a été vraiment l'expérience complète à ce niveau-là, très cohérent au niveau de l'alimentation... ça a été une vraie immersion. » [Louise, 28 ans, SVE de 8 mois]

Ali est à l'initiative de la mise en place d'un système d'étude dans une maison de jeunes de son quartier pour permettre aux étudiants qui habitent loin des bibliothèques universitaires de pouvoir étudier près de chez eux. Le fait d'avoir fait un volontariat lui a donné à la fois l'envie de s'investir dans un projet social à son retour, et les clefs pour pouvoir le mener à bien.

« Ça m'avait donné envie de faire des projets. Et vu que je savais comment ça fonctionnait un petit peu, comment il fallait demander aux gens, comment avoir des financements sur le côté, ça a été beaucoup plus facile ». [Ali, 23 ans, Tremplin langue, JAMO]

Lassana a découvert le djembé lors de son séjour en Afrique. Il s'en sert maintenant de manière quotidienne dans son travail d'animateur. Jules est parti deux semaines en échange de jeunes en Martinique. Le but était le voyage et la découverte, mais cela lui a permis d'acquérir de nombreuses compétences essentielles qu'il continue d'appliquer maintenant qu'il est devenu assistant social :

« C'est important d'être organisé pour un voyage comme ça et ça je peux le transposer sur mon métier d'assistant social. Ce type de projet aide à s'ouvrir à d'autres types de public. Et puis les gens n'ont pas la même vision que toi parfois. Dans le milieu professionnel, pour travailler en équipe, c'est important de pouvoir en discuter, de ne pas se braquer. Et ce voyage parfois, notamment en Martinique, on a des gens qui ont une culture différente, une vision

différente des choses, c'est important d'entendre de qu'ils ont à dire » [Jules, 27 ans, échange de jeunes]

Un des enseignements importants qui ressort tant des enquêtes quantitatives à l'échelle européenne¹⁶ que des entretiens avec des jeunes belges francophones est que les inégalités initiales ne se reproduisent pas en ce qui concerne l'apprentissage et l'acquisition de compétences durant les mobilités internationales. Au contraire, **les jeunes avec moins d'opportunités sont même susceptibles de retirer plus de bénéfices de l'expérience à ce niveau**. Dans les entretiens, les jeunes avec le moins d'opportunités sont ceux qui reviennent le plus souvent sur les apprentissages concernant les langues étrangères, ainsi que sur ce qu'ils retirent de l'opportunité de voyager. Alors que les autres parlent souvent déjà une langue étrangère, ou ont déjà voyagé, pour de nombreux jeunes avec moins d'opportunités, c'est un saut dans l'inconnu dont ils apprennent beaucoup. Dans le même temps, ils sont accompagnés dans un cadre bienveillant qui encourage leur participation, et peuvent donc profiter au maximum de l'expérience, se construire et acquérir davantage d'autonomie.

3) Quel impact sur l'avenir professionnel ?

Que ce soit ou non le but recherché par les participants, le volontariat a souvent un impact sur leur orientation professionnelle. Il facilite leur entrée sur le marché du travail et leur permet une première immersion dans la vie active. Il est particulièrement utile pour des jeunes en échec scolaire, en réorientation, ou qui n'arrivent pas à trouver un travail : c'est une expérience à ajouter à leur CV, mais aussi et surtout un moyen de reprendre confiance en soi et en ses capacités, pour pouvoir mieux s'orienter par la suite.

Il est également très utile pour les jeunes qui ont un bon niveau de formation et des études universitaires, dans la mesure où il permet de mettre en pratique les connaissances acquises théoriquement et de se confronter à une réalité concrète qui est différente de celle du milieu scolaire ou universitaire.

« C'est quelque chose que j'encourage pour les jeunes surtout pour ceux qui n'ont pas encore de vocation, ça peut être intéressant dans le sens où ça peut susciter une vocation. Parce que tu découvres quelque chose que tu ne connaissais pas, surtout si tu es passionné par ça, ça crée une vocation. C'est ça justement l'intérêt, le bien de cette mobilité. Tu découvres quelque chose d'autre. Tu peux te passionner pour quelque chose d'autre » [Clément, 33 ans, Bel']

Le but principal des mobilités européennes à leur origine était la promotion d'une citoyenneté active et multiculturelle pour les jeunes européens. Cela reste l'un des résultats majeurs de ces mobilités, comme le soulignent de nombreux jeunes dans les entretiens que nous avons menés. Ces dernières années, l'Union Européenne insiste également sur des objectifs liés au « renforcement de l'employabilité, une contribution plus directe à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes, notamment des plus en difficultés. »¹⁷. La nature complémentaire et non opposées de ces deux objectifs doit être soulignée : être capable d'interagir avec des jeunes de différentes cultures,

¹⁶ C. Meyers, M. Mayerl, H. Fennes, *Exploring inclusion in erasmus+ youth in action: effects of social inequalities on learning outcomes*, RAY research report 2020.

¹⁷ Talleu C., La mobilité internationale des jeunes dans un cadre non formel. Revue de littérature, INJEP/ Rapport d'étude, février 2017.

apprendre à être autonome dans un pays étranger, monter des projets collectifs est assurément bénéfique pour l'insertion sociale et professionnelle des participants.

Volontariats longs

Le volontariat a un impact important dans leur orientation professionnelle. Certains jeunes se lancent dans une expérience de mobilité sans idée précise de ce qu'ils recherchent, si ce n'est l'envie d'être utile et de voyager. D'autres ont une vision plus claire de ce qu'ils veulent faire dans la vie et de la manière dont le volontariat pourrait les y aider. Ce sont généralement des projets individuels, comparés aux échanges de jeunes qui sont la plupart du temps proposés par les organismes d'envoi. Pour la majorité des jeunes qui s'engagent dans des volontariats via les programmes tremplin langue ou Bel'J, le but est clairement d'améliorer une langue, souvent dans le but de mieux s'insérer dans le marché du travail.

« J'étais dans l'idée de je veux m'expatrier, travailler à l'étranger, toucher à d'autres cultures etc. J'étais dans l'optique je dois améliorer mon anglais, et vu que je lisais beaucoup en anglais, j'écoutais beaucoup en anglais il me manquait juste la pratique et donc je suis parti là-bas dans l'idée de pratiquer mon anglais tous les jours » [Ali, 23 ans, Tremplin langue, JAMO]

« Ça c'est parfait pour moi car dans mon projet j'ai besoin de mieux maîtriser la langue, le néerlandais, car je devais passer un test de médecine en néerlandais. » [Clément, 33 ans, Bel'J]

D'autres cherchent un volontariat proche de leur formation pour avoir soit une première expérience professionnelle, soit une expérience différente et à portée sociale. Ils insistent beaucoup sur le côté pratique, dont il a été question précédemment, qu'ils recherchent pour compléter l'apprentissage théorique de leurs études. Plusieurs participants font un volontariat après avoir été diplômé. Dans un contexte où le chômage des jeunes reste élevé¹⁸ et l'entrée dans le monde du travail souvent difficile, le volontariat permet une première immersion dans la vie active.

« Ça correspondait à certaines de mes attentes. Notamment le fait que ce soit pratique et qu'il y avait du chantier parce que c'est ça que je cherchais [elle étudiait l'architecture]. » [Louise, 28 ans, SVE de 8 mois]

« J'ai cherché un truc dans mon domaine pour avoir une plus-value. Professionnellement, ça m'a beaucoup aidé. Ça m'a appris des choses dans la façon de travailler. Parce j'étais en dernière année de master en épidémiologie. Tu vois à l'université c'est vraiment des trucs théoriques, théoriques et là c'était de la pratique » [Clément, 33 ans, Bel'J]

Pour ces jeunes, l'idée est bien souvent de découvrir une autre facette, peu présente dans leurs études. Plus qu'une formation, ils recherchent de nouvelles expériences, la connaissance d'une autre culture et des manières différentes de s'impliquer dans la société. Alice a étudié le latin et le grec mais ne veut pas devenir professeure. Elle cherche quelque chose de plus créatif, et son volontariat dans la maison de jeunes lui a ouvert les portes de l'éducation non formelle et lui a fait découvrir un travail qui lui convient. Elle a d'ailleurs été embauchée en CDI à la fin de son volontariat par l'organisme d'accueil. Cela reste cependant une exception.

¹⁸ <https://www.iweps.be/indicateur-statistique/taux-de-chomage-bit/>

« C'est cool car c'est un travail très créatif, tu imagines quelque chose à faire, tu le proposes, tu écris le projet, tu le mets en place et tu le fais. [...] Déjà étudier pour être prof ça veut déjà dire que tu aimes travailler avec les jeunes et les éduquer. Il y a un lien parce qu'en fait ici aussi tu travailles avec les jeunes et tu les éduques un peu. Mais c'est plus créatif que prof'. Tu ne l'oblige pas à étudier quelque chose, tu écoutes ce dont il a envie et tu l'encourages. Et ça j'aime bien. » [Alice, 28 ans, CES d'un an]

Ines voit clairement les liens entre ses études de biologie et l'alimentation durable qui est au cœur de son volontariat. Elle sent qu'elle fait « des tâches qui ont un impact ».

« Ce que j'ai fait en tant que bénévole est totalement transposable au niveau professionnel. Maintenant que je suis en stage, en biologie, je suis en train de me dire que ça ne me plait pas tant que ça. Et du coup là je me dis que je vais peut-être m'orienter sur l'alimentation durable. Je serais mieux à faire une journée dans les champs que sur l'ordi » [Ines, 31 ans, Tremplin langue, JAMO]

D'une manière générale, **faire un volontariat est une façon de faciliter l'entrée dans le monde du travail**. Les participants aux programmes sont nombreux à avoir intégré l'image que la société leur renvoie d'eux : ils sont jeunes, ne sont pas capables, ne sont pas assez formés, ne sont pas dignes de confiance. L'expérience du volontariat leur permet de dépasser cela et de se rendre compte de toutes les possibilités qui s'ouvrent à eux. Ils trouvent au sein de l'ASBL qui les accueille un environnement bienveillant (ils sont plusieurs à parler de « famille » en se référant aux bénévoles et salariés qui travaillaient avec eux). Ne pas se sentir infantilisé, la confiance que l'association met en eux et la relative absence de hiérarchie dans les ASBL favorisent la responsabilisation, la prise de confiance et l'autonomie des participants.

« C'était super intéressant, ça m'aidait à toucher à d'autres trucs, je me sentais polyvalent, et même quand on me corrigeait c'étaient toujours des gentilles corrections. J'avais déjà fait deux stages avant dans des cabinets d'avocats et j'avais déjà fait un job chez BNP et donc j'ai déjà subi des corrections plus méchantes ou moins sympas. Et là j'ai vu la différence. [...] Je te jure c'était hyper cool. Dans le sens où t'es pas nul. [...] C'est vraiment hyper [énervant] quand les gens te traitent comme un enfant, les gens te gueulent dessus... » [Ali, 23 ans, Tremplin langue, JAMO]

« J'étais très très libre dans mon organisme. Je faisais ce que je voulais, on me laissait faire, c'était vraiment très chouette à ce niveau-là. » [Audrey, 24 ans, SVE]

Clément parle longuement de son projet de volontariat (Bel'J). Il l'a monté en rapport avec ses études pour mettre en pratique ses connaissances au sein de l'ASBL. Il a bénéficié de la confiance de l'association qui l'a soutenu dans son projet et a réellement mis à profit le travail qu'il apportait :

« Ce projet là je l'ai adoré. C'est moi qui l'ai mis en place, je l'ai proposé et ça a été accepté [...]. Je suis fier, je suis content ! On a invité des experts mondiaux. [...] C'était très valorisant pour moi. C'était quelque chose pour laquelle j'étais très fier, j'ai beaucoup aimé cette expérience » [Clément, 33 ans, Bel'J]

Avant de partir, Iris avait des aprioris sur ses capacités professionnelles, elle avait peur de ne pas pouvoir apporter quelque chose. Pourtant « ça s'est super bien passé au final. J'avais un rôle très polyvalent. [...] Et ces aprioris à propos de ce que je pouvais faire professionnellement c'est vite parti.

[...] J'étais bénévole et comme tout le monde était bénévole je pense que ça permettait de mettre tout le monde sur la même échelle. Même si c'étaient tous des locaux et plus âgés » [Iris, 20 ans, Tremplin langue]

Le volontariat a été essentiel dans le parcours de plusieurs participants, que ce soit parce que les études qu'ils avaient entreprises ne leur convenaient pas, qu'ils étaient en décrochage scolaire, qu'ils ne trouvaient pas de formation qui leur convenait, ou encore n'arrivaient pas à trouver un travail stable. Le volontariat leur a permis à la fois de se sentir utile, d'être partie prenante de la société (loin de l'image qui leur est renvoyée du « jeune en échec scolaire » ou du « jeune au chômage ») et de réfléchir à ce qu'ils ont envie de faire. C'est pour ceux qui suivent des études sans en être satisfaits une pause essentielle dans un parcours qui a été quadrillé pour eux à l'avance.

Les jeunes de toutes classes sociales peuvent être en proie à cette désorientation et donc bénéficier au maximum de la participation à un volontariat. Durant cette expérience, ils apprennent à se connaître, se rendent compte de leurs capacités, savent ce qu'ils veulent faire ou ce qu'ils ne veulent pas faire, et peuvent se réorienter en conséquence.

« Je voulais vraiment partir en volontariat mais maintenant le fait de galérer dans le job te donne envie de faire autre chose que tu réussis quand même. À un moment faut arrêter ! »
[Alexandre, 30 ans, SVE de deux mois, JAMO]

« Je sortais de rhéto et je ne savais pas vraiment quoi faire, j'avais commencé deux mois à l'ULB mais ça ne se passait pas très bien donc j'ai décidé de partir en Espagne. » [Iris, 20 ans, Tremplin langue]

En Espagne, Ines fait son volontariat dans une association culturelle. De retour en Belgique, elle travaille comme étudiante dans un centre culturel et entreprend des études de communication dans le but de réaliser un master en animation socio-culturelle. Noâm, lui, n'a pas réussi à trouver un travail après avoir fini son master :

« Parce qu'on ne s'imagine pas ! On nous a formaté toute notre enfance à nous dire, vous allez faire des études, ça va faciliter toute votre vie et en fait non parce qu'il y a beaucoup de gens qui étaient dans ma promotion et qui ont mis un an aussi à trouver un travail. [...] Si j'avais su que ça pouvait être un risque, j'aurais contacté directement le BIJ ou le Forem, parce qu'après [les volontariats] ça a beaucoup facilité ma recherche d'emploi. Ça a fait une grande différence avant on ne voulait pas me voir en entretien. [...] Après c'était parti ! Donc là dès que je postule, j'ai plus de problème, j'ai plus de stress » [Noâm, 30 ans, Bel'J]

Marius a suivi des études toutes tracées et financées par ses parents.

« Dans ma famille on fait la fac', pas autrement. J'y allais avec des pieds de plomb. Pendant des années j'étais là ok ok ok, puis à un moment j'ai péché un câble. C'est aussi pour ça que je suis parti. » [Marius, 25 ans, Bel'J]

Le volontariat lui permet de prendre son indépendance, de faire autre chose sans dépendre de l'appui financier de sa famille. Il y trouve sa voie.

« Je n'en attendais rien en particulier [du volontariat], j'étais un peu perdu au niveau étude. J'aimais la vie étudiante, mais les études voilà... Ça ne m'a jamais passionné. Ce n'était pas concret... Donc je cherchais un truc qui avait du sens et qui était concret et j'ai trouvé. Et je

pense que j'en avais besoin, c'était un peu une catharsis pour moi. [...] Ça m'a vraiment permis de prendre conscience que ce que je recherchais c'était plus du côté vente, social, humain, contact. Et in fine c'est pour ça que je me suis dirigé vers agent immobilier. » Au moment de l'entretien, il est en stage comme agent immobilier et semble enfin avoir trouvé un métier qui lui convient.

Volontariats courts et mobilités collectives

Si l'impact des volontariats longs sur le parcours des jeunes est indiscutable et d'une certaine manière prévisible, il ne faut pas négliger l'impact que peut avoir un volontariat plus court ou un échange de jeunes sur l'orientation de certains participants.

Arnaud commence par exemple des études d'éducateur spécialisé à son retour en Belgique :

« En fait j'avais ça en moi. Je savais bien que je voulais aider des personnes, mais je ne savais pas ce que j'allais faire concernant les études. Mais après le volontariat c'est là que je me suis dit j'aime bien aider les personnes. C'est là que j'ai choisi de faire [des études] d'éducateur spécialisé »
[Arnaud, 21 ans, deux échanges de jeunes et un CES de deux semaines, JAMO]

Imane qui n'a pas validé son année en photographie et se réoriente vers des études d'éducatrice / animatrice, tient fortement à son parcours dans la maison de jeunes de son quartier qui a organisé les échanges auxquels elle a participé :

« J'y pensais depuis un moment. Comme je suis à la Maison de Jeunes et que je vois un peu ce que font les éducateurs et que j'avais envie de faire un peu dans le social. Je me suis dit, c'est un signe du destin » [Imane, 19 ans, deux échanges de jeunes]

Les volontariats *in country* sont l'occasion pour certains jeunes d'être actifs et d'avoir une expérience professionnelle malgré leurs conditions précaires.

« Je suis ce genre de personne qui trouve un sens dans sa vie avec le travail volontaire, ou aider les autres. [...] en Belgique il n'y a pas de guerre. Mais je voulais continuer à être volontaire, surtout parce que je ne pouvais pas travailler. Je n'avais pas la résidence. Donc c'était mon choix de faire ça. » [Liam, 26 ans, CES In Country]

Ayana qui était en demande d'asile lors de l'entretien entreprend des études d'assistante sociale à la suite de son volontariat de deux semaines auprès de personnes en situation de handicap. Ça a été l'occasion pour elle d'en apprendre plus sur le milieu du travail belge pour mieux s'y insérer par la suite :

« J'ai eu l'expérience quand je l'ai fait. C'est toujours un plus quand on fait du volontariat. Non seulement on aide les autres mais on apprend plein de choses aussi. C'était presque ma deuxième année ici [en Belgique] donc je ne connaissais pas le milieu professionnel. [...] Là je me suis sentie comme si j'étais en train de travailler et j'ai appris comment ça fonctionne dans le milieu du travail comment on s'organise. Même ça c'est un grand plus. » [Ayana, 27 ans, CES In Country, JAMO]

4) Valorisation et traduction des compétences acquises

Les jeunes qui partent en volontariat long sont conscients de l'impact positif de cette expérience pour leur avenir professionnel. Les participants à une mobilité collective, ou plus courte, ont plus de difficultés à traduire leurs apprentissages dans des termes privilégiés par les employeurs. Le BIJ, les maisons de jeunes et autres organismes partenaires ont un rôle essentiel à jouer pour permettre aux participants de mieux valoriser leur expérience.

Nous l'avons vu, les apprentissages que les jeunes retirent du volontariat ou des échanges de jeunes sont multiples. Les jeunes qui partent avec les programmes tremplin langue ou Bel'J ont pour objectif de perfectionner une langue pour parfaire leur CV. Par contre, il est plutôt rare que les participants aux autres programmes choisissent de partir en volontariat ou de réaliser une mobilité avec l'objectif d'améliorer leur CV. Leur séjour leur permet pourtant de nombreux apprentissages, mais beaucoup ne pensent pas à les connecter avec des compétences utiles et valorisées sur le marché de l'emploi, et c'est souvent bien plus tard qu'ils se rendent compte que cela peut être un atout dans leur vie professionnelle.

Les volontariats

Pour certains, l'impact du volontariat sur leur recherche de travail est évident. C'est par exemple le cas de Martin qui a réalisé deux tremplins langue et postule pour un travail dans le milieu européen, où les expériences à l'étranger sont essentielles. Les jeunes qui ont réalisé un volontariat long savent que cette expérience peut leur servir professionnellement, ils sont conscients de la plus-value d'une expérience à l'étranger pour un employeur, même si ce n'est pas dans leur domaine. Alors que ce n'était pas forcément leur objectif principal quand ils sont partis, ils disent tous maintenant le mettre sur leur CV.

« Moi j'ai abandonné les études donc c'est l'opportunité d'ajouter quelque chose à mon CV »
[Audrey, 24 ans, SVE]

« Sur un CV ça donne bien. Parce que j'ai déjà mis ça sur des CV et c'est vrai que le patron il s'intéresse dans le sens 'il sait s'adapter à une nouvelle situation, il n'a pas peur de l'inconnu, il est prêt à apprendre' » [Alexandre, 30 ans, SVE de deux mois, JAMO]

« J'ai appris des choses et sur le plan d'une carrière. Je sais que j'ai des contacts [...] C'est super important pour une carrière. À ce niveau, ça aide. Et puis les échanges c'est toujours de la découverte, un peu d'inconnu, donc sur le plan personnel ça aide aussi. » [Hugo, 25 ans, deux échanges de jeunes et un SVE de deux mois, JAMO]

« J'ai l'impression que c'est comme un sac à dos qu'on remplit de trucs et ça finit toujours par être utile. Et alors aussi par rapport à un employeur potentiel le fait de dire qu'on a fait des choses » [Victoria, 26 ans, deux échanges de jeunes et CES long]

« Oui clairement l'expérience elle est hyper utile. Parce que même maintenant je l'utilise encore quand je fais des entretiens et je raconte que je suis parti à Liverpool, comment j'ai fait. Même le fait de vouloir partir à l'étranger et de trouver le financement sur le côté ; je veux dire, ça n'a pas commencé par un financement et je me suis dit bon, j'ai le financement je vais partir. Et ben ils sont en mode 'ah c'est super sympa et t'as fait quoi là-bas ?' » [Ali, 23 ans, Tremplin langue, JAMO]

Mobilités collectives

Les jeunes qui sont partis en mobilité collective sont dans un cas de figure différent. Ils sont conscients de l'impact que ces mobilités ont eu sur eux, et des apprentissages qu'ils en ont retirés, mais ne voient pas forcément de lien avec des compétences qui sont valorisées par les employeurs. Les impacts de ces programmes sur les jeunes gagneraient à être mieux connus dans le milieu professionnel. Une autre explication tient à la relative jeunesse des participants aux mobilités collectives par rapport à ceux qui partent en volontariat. Plusieurs sortent à peine du secondaire, et n'ont pas d'expérience de recherche d'emploi. La moyenne d'âge des jeunes interrogés partis en mobilité collective est de 21,5 ans, alors que celle des jeunes qui ont réalisé un volontariat est de 25,5 ans.

« Je ne vois pas en quoi ça peut m'aider à dire dans mon CV que j'étais au Sénégal... Sauf si dans un entretien on me demande est ce que tu as fait autre chose ailleurs, là je peux dire oui j'étais au Sénégal faire des activités socio-culturelles. Là oui mais sinon, non je ne pense pas je que pour mon CV ce soit utile. » [Oumar, 27 ans, Mini mob et Axes sud, JAMO]

« Si je postule dans l'animation je pense que ça peut être sympa mais après dans une grande surface ou dans une boulangerie ou quoi est-ce que ça a vraiment une utilité ou pas je ne sais pas.... Bah le contact avec les gens peut être. C'est valorisant. » [Lou, 18 ans, Mini mob et échange de jeunes, JAMO]

« Je pense que dans la société actuelle, c'est encore difficile de le faire accepter de faire ça parce que ce n'est pas très commun. [...] Enfin je ne sais pas encore car j'ai que 19 ans... Je ne sais pas ce que ça va m'apporter de le mettre sur mon CV parce que personnellement c'est une expérience mais ce n'est pas un papier ou il y a écrit 'diplôme de j'ai été au Benin'. [...] Je pense que tant que les gens n'en ont pas fait non plus, **ils ne vont pas s'imaginer ce qu'on a vécu pendant 15 jour ou pendant toute l'année en créant un projet.** Ils voient deux mots écrits sur un CV et ils vont dire "ok elle a pris des vacances". » [Margaux, 19 ans, Axes sud]

Chez ces jeunes, on détecte à la fois un manque de confiance dans une société qui est susceptible de ne pas reconnaître les apprentissages non formels liés à une mobilité et une difficulté à traduire leurs apprentissages dans des termes privilégiés par les employeurs. C'est dans ce sens qu'a été mis en place AKI¹⁹. AKI est un projet européen qui aide à identifier et à valoriser les compétences transversales développées en mobilité internationale par les jeunes de 18 à 30 ans, hors cursus scolaire et universitaire. Les participants à des programmes de mobilité développent cinq types de compétences : l'ouverture d'esprit, l'adaptation au changement, le sens des relations interpersonnelles, le sens des responsabilités, et la confiance en soi. Les questionnaires AKI sont un outil utile pour prendre conscience de ces compétences acquises. Les entretiens montrent cependant que le questionnaire n'est pas suffisant. Il est important d'avoir un espace de dialogue qui favorise la prise de conscience de ces apprentissages et donne des outils pour leur valorisation, entre jeunes, avec les animateurs, ou avec un chargé de projet du BIJ. Au cours du focus group réunissant des jeunes ayant participé aux programmes Québec et Axes Sud, deux participantes expliquent ne pas savoir comment l'expérience

¹⁹ AKI est un projet européen, financé par le programme Erasmus+ Jeunesse, contribuant à identifier et à valoriser les compétences transversales, développées en mobilité internationale par les jeunes de 18 à 30 ans, hors cursus scolaire et universitaire. (Guide AKI, Cinq compétences transversales développées en mobilité internationale)

de mobilité pourrait les aider sur leur CV. S'en suit un débat, durant lequel deux autres participants expliquent toutes les raisons pour lesquelles le voyage qu'elles ont fait est valorisant :

« Je pense que dans tous les cas que ce soit un petit voyage... Pas un petit projet... Mais un petit voyage en durée dans tous les cas c'est top. Ça ne peut faire que te former, découvrir le monde, découvrir d'autres personnes, découvrir la gestion d'un projet en interne, comment sur toute une année tu t'appliques sur le même projet pour arriver à une finalité. » [Nathan, 29 ans, Québec]

Certains jeunes voient clairement l'utilité d'une mobilité, même de courte durée, dans leur futur recherche d'emploi :

« Moi j'ai mis automatiquement sur mon CV. Je n'ai même pas réfléchi, ça m'a juste paru normal. Parce que je trouve que ça reste une expérience qu'on a faite, ça montre aussi qu'on a osé se lancer là-dedans, qu'on a osé partir à l'inconnu. » [Thiago, 19 ans, Axes sud]

« J'ai mis. Attendez. Je vais vous sortir mon CV. [Il ouvre son CV sur son ordinateur.] J'ai mis 'préparation d'évènements de loisirs pour tout type d'âge'. » [Kaïs, 18 ans, deux Mini mob, JAMO] Kaïs a réalisé deux projets Mini mob avec sa maison de jeunes, dont l'un était un projet vélo. Il travaille maintenant au rayon vélo de décathlon et ponctuellement comme mécanicien vélo.

« Avant je travaillais un peu à droite à gauche et je le mentionnais que j'avais fait un échange international. C'est toujours bien, au moins les patrons voient que je peux aller vers les gens, on a un bon contact, on a un peu confiance en nous, donc voilà c'est un plus. » [Pierre, 21 ans, deux échanges de jeunes, JAMO]

Ou encore Paul qui est arrivé second quand il a postulé à un poste au Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. Le poste en question était au Congo, là où il avait réalisé son échange et il est sûr que ça a été un atout non négligeable. Ils sont aussi nombreux à mentionner l'avantage de ces programmes pour justifier du fait qu'ils parlent une langue étrangère ou au moins pour leur avoir donné des bases.

« Je trouve toujours un moyen de le placer ! "est ce que tu parles anglais" " oui oui je suis partie en Roumanie, j'ai parlé anglais pendant 10 jours" » [Imane, 19 ans, deux échanges de jeunes]

5) Recommandations

5. Favoriser les contacts avec des personnes du pays d'accueil et l'apprentissage de la langue pour les volontariats longs. Encourager les jeunes à prendre part à des activités locales.
6. L'éducation non formelle comme complément à l'éducation formelle : souligner les ponts entre ce que les jeunes ont appris de manière théorique (lors de la mobilité ou au cours de leur parcours scolaire) et la manière de les mettre en pratique.
7. Mettre l'accent sur la complémentarité entre le côté humain et culturel de l'échange, qui est à la fois ce qui motive les jeunes à partir et une source d'apprentissages informels non négligeable, et les objectifs d'employabilité et d'insertion sociale et professionnelle.
8. Favoriser la prise de conscience des compétences acquises lors de la mobilité ; systématiser l'utilisation de l'outil AKI, tout en le couplant avec des débats et discussions sur les compétences acquises par les participants et comment les valoriser (en groupe ou avec un animateur /chargé de projet).

IV. L'accès aux mobilités européennes : comment atteindre plus de jeunes avec moins d'opportunités ?

La participation à une mobilité dans un cadre informel est une source d'épanouissement, de construction de soi et d'apprentissages non négligeable dans les vies des jeunes. D'où l'importance de les rendre accessible à tous, et notamment aux jeunes avec moins d'opportunités. Comment attirer plus de jeunes, et en particulier plus de jeunes avec moins d'opportunités, vers les mobilités internationales dans un cadre non formel ? Qu'est ce qui freine leur participation ou au contraire qu'est ce qui la facilite ?

Les entretiens montrent que les organismes d'envoi jouent un rôle essentiel dans la diffusion de l'information et le soutien à l'inscription des jeunes et particulièrement des jeunes avec moins d'opportunités. Bien qu'il existe des aides financières conséquentes qui permettent aux jeunes de partir à l'étranger, trop peu de personnes ont accès à ces programmes. Nous verrons que c'est à la fois un problème d'information, de valorisation de la mobilité dans un cadre non formel et que cela dépend aussi de la situation des jeunes, et de l'accès à un accompagnement.

1) Le rôle essentiel des organismes d'envoi

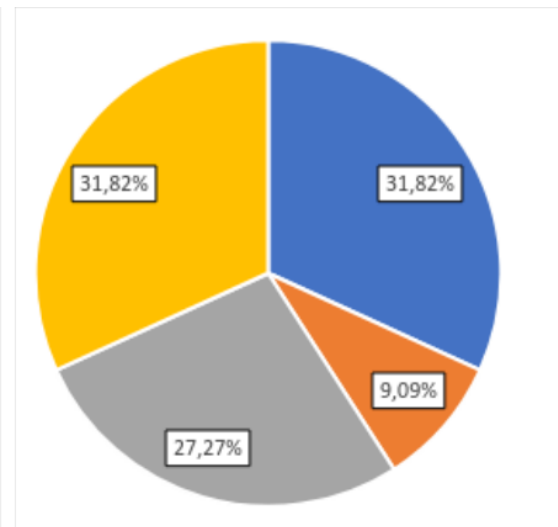
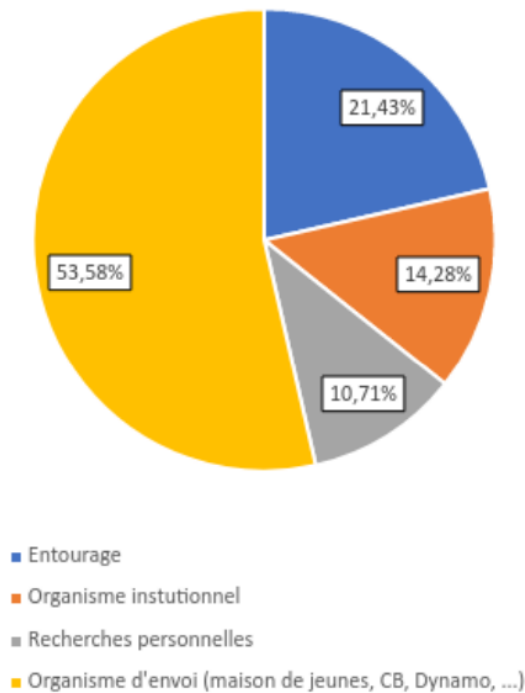
La capacité du BIJ à toucher un nombre conséquent de JAMO tient en grande partie à une collaboration étroite avec des organismes locaux, qui sont en contact quotidien avec les jeunes et peuvent mieux cibler les obstacles au départ en mobilité et trouver des solutions. Elle est aussi le résultat d'une politique pro-active, qui encourage les jeunes et les aide dans leurs démarches. En effet, l'injonction à l'autonomie peut être un frein à l'engagement et se doit d'être modulée pour faciliter l'expérience des jeunes qui sont le plus éloignés de ces programmes de mobilités.

Les jeunes qui ont accès à une mobilité dans un cadre non formel restent une petite minorité d'une classe d'âge. Les aides existent, mais encore faut-il les trouver, et être au courant de l'existence de ces programmes. Dans le cas des échanges de jeunes, la grande majorité des enquêtés prend déjà part aux activités de l'organisme d'envoi (les scouts, la maison de jeunes...). Dans le cas des volontariats, soit ils ont déjà pris part à d'autres activités de l'organisme d'envoi (des week-ends ou des formations par exemple), soit ils cherchent par eux même un moyen de partir à l'étranger.

« Je savais que je voulais partir à l'étranger. Donc je cherchais un peu ce qui existait en termes de projets. Et comme je travaille dans l'architecture j'avais mis architecture durable, sociale, sur internet et je suis assez vite tombée sur eux [les Compagnons Bâisseurs]. » [Louise, 28 ans, SVE de 8 mois]

« Ah j'avais envie de voyager après mon année à l'université. J'ai regardé tous les moyens et le volontariat me semblait une bonne idée » [Théo, 23 ans, SVE de deux mois]

Dans le cas particulier des participants avec moins d'opportunités, on remarque que plutôt que de rechercher activement un moyen de partir à l'étranger, ils sont souvent amenés vers ces programmes par des connaissances ou par la maison de jeunes de leur quartier. C'est « une connaissance de ma sœur qui nous a mis en contact », une dame « que je connais depuis toute petite », une personne du centre d'accueil Fedasil, « la meilleure amie d'une de mes éducatrices [du foyer] ».



Graphique 7 : Intermédiaire par lequel les enquêtés, JAMO (à gauche) ou non (à droite), ont connu la mobilité.

Rares sont ceux qui vont d'eux-mêmes chercher un moyen de partir, parce qu'ils ne savent pas que cela existe, qu'ils pensent que « ce n'est pas fait pour eux » ou que ça semble trop compliqué. Toucher plus de jeunes avec moins d'opportunités implique donc une politique active des organismes d'envoi et des institutions. Alors qu'une étude française²⁰ montre que les professionnels pensent le volontariat comme un projet personnel que le jeune doit demander et monter seul, cette enquête montre clairement qu'il est au contraire important qu'on lui propose un projet, et qu'on accompagne son inscription, surtout dans le cas des jeunes avec moins d'opportunités qui réalisent leur première expérience de mobilité. C'est par exemple le cas d'Arnaud qui n'a jamais vraiment choisi les séjours qu'il a fait, car l'organisme d'envoi est venu vers lui pour lui proposer de partir :

« Le volontariat quand J.²¹ [du Service volontaire international - SVI] m'a dit, j'ai pris. Et aussi avec les échanges de jeunes, en Allemagne, c'était pareil, je n'ai pas choisi. Mais quand même on me propose. Il y a un échange de jeunes avec l'Allemagne. Si tu es intéressé, tu peux venir. » [Arnaud, 21 ans, deux échanges de jeunes et un CES de deux semaines, JAMO]

²⁰ Labadie, F. & Talleu, C., « Le non-recours à la mobilité internationale chez les jeunes avec moins d'opportunités : Un exemple de capacitation empêchée dans le cadre non formel ». *Agora débats/jeunesses*, 75(1), 37-55, 2017.

²¹ L'identité des travailleurs de jeunesse a été anonymisée.

De même, Saydou n'aurait pas considéré la mobilité comme quelque chose de possible sans la proposition d'une personne du centre d'aide sociale rattaché à son école, puis l'aide des Compagnons Bâtisseurs :

« Comme elle m'a expliqué, je me suis dit 'c'est faisable' ! Ils m'ont réorienté vers des gens qui m'ont aidé à partir. » [Saydou, 25 ans, SVE, JAMO]

Une grande majorité des participants, en particulier des JAMO, a souligné la disponibilité et le soutien des organismes d'envoi (principalement les Compagnons Bâtisseurs, Dynamo International, le BIJ ou leur maison de jeunes suivant les programmes) qui les ont accompagnés tout au long du processus (remplir les formulaires, aide à la traduction, conseils). **La capacité du BIJ à toucher un nombre conséquent de JAMO tient en grande partie à cette collaboration étroite avec des organismes locaux, qui sont en contact quotidien avec les jeunes.** Ces organismes peuvent dès lors avoir une politique pro-active, les encourager et les aider dans leurs démarches, mieux cibler les obstacles au départ en mobilité et trouver des solutions. Dynamo International forme par exemple des 'tandems' pour que les jeunes les moins rassurés ne partent pas seuls en volontariat, les aide à trouver un logement, ils accompagnent aussi des groupes de jeunes dans la réalisation de projets collectifs. Cet appui est un bon moyen de réduire les cas de non-recours ou d'abandon face à la complexité des démarches.

« Vraiment, les Compagnons Bâtisseurs ont géré toute la partie administrative. C'était super. Vraiment l'accompagnement qu'ils ont fait au niveau administratif etc. C'était super facile. Ils m'ont demandé une série de documents de base... Je sais plus si ça devait être CV ou ce genre de chose. Peut-être lettre de motivation. En anglais je crois. Je parlais anglais et donc voilà. C'était vraiment facile. Je suis super contente de la manière dont s'est passé l'accompagnement, aussi pendant le projet, ils ont été super dispo etc. » [Louise, 28 ans, SVE de 8 mois]

« Elle, elle est super [M.]. Les Compagnons Bâtisseurs vraiment ils m'ont suivi de dingue, vraiment parfait. [...] j'avais M. et j'écrivais qu'à elle, elle me répondait tout de suite. Avec elle ça s'est toujours hyper bien passé. Aussi dans l'année toutes les fois où j'avais un problème je lui écrivais, elle m'a toujours trouvé une solution à tout. Oui vraiment, les Compagnons Bâtisseurs, parfait. » [Alice, 28 ans, CES d'un an]

A un niveau plus général, les chargés de projets du BIJ orientent et suivent les jeunes ou les groupes de jeunes dans la réalisation de leur projet. Les programmes de mobilité mis en place par le BIJ sont caractérisés par des démarches relativement simples, et une réponse rapide quant à l'acceptation ou non du projet. L'idée principale est de s'adapter à chaque jeune, apporter la bonne dose d'aide tout en laissant le participant maître de son projet. Comme nous l'avons déjà souligné certains participants auront besoin d'un accompagnement plus poussé (d'où l'intérêt des collaborations avec des organismes tels que les Compagnons Bâtisseurs ou Dynamo International) et d'autres seulement d'une orientation ponctuelle.

« Au niveau de la bourse tout s'est super bien passé, des papiers, des demandes tout s'est fait hyper rapidement [...] Ouais moi je rejoins ce que dit Evan sur la facilité en tout cas de monter le projet [...] et puis c'est chouette aussi que ce soit aux jeunes de faire la démarche parce que du coup, on est vraiment actifs, dans la recherche du projet, dans la création du projet et donc ça je pense que c'est super important et c'est vrai qu'après le BIJ est vraiment là si on a des questions, si on a des doutes » [Iris, 20 ans, Tremplin langue]

« Le BIJ je vois ça comme le parrain financier du projet, mais tout ce qui concernait tout le reste c'était à moi de me débrouiller. Mais bon ça c'est ma personnalité, je sais que ce n'est pas tout le monde qui a cette capacité d'autonomie ou de persévérance. » [Martin, 29 ans, deux Tremplins langue, JAMO]

« Je pense qu'il faut vraiment aider la personne qui part en voyage, lui dire tu vas avoir besoin d'argent pour le logement, le transport... L'aider à faire un budget c'est super important, en tout cas la première fois que tu voyages pour pas te ramasser des petites emmerdes. [...] Moi j'avais de la chance car j'avais la personne du BIJ. » [Ali, 23 ans, Tremplin langue, JAMO]

Beaucoup de jeunes se souviennent encore de leur personne référente au sein de l'organisme d'envoi et l'appelle par son prénom. C'est particulièrement le cas pour les jeunes avec moins d'opportunités. En effet, malgré les appuis institutionnels mis à disposition des jeunes avec moins d'opportunités pour les aider dans leur parcours, les effets de ces appuis sont fortement relativisés, voir déniés. Lorsqu'ils les pensent comme une aide, c'est la plupart du temps car ils ont noué une relation personnalisée avec un agent institutionnel²². Cette relation de confiance rassure le jeune à la fois sur ses capacités à réaliser la mobilité, mais aussi sur l'aide qui peut lui être apportée.

« Elle nous a mis en contact avec le ... [réfléchi] le SVI ? avec J. ... elle nous a donné un formulaire à compléter [...] Age, prénom, nom, des trucs basiques. Et on était intéressés. Du coup c'est là qu'on a commencé à faire les échanges de jeunes. » (Ce n'est pas de l'organisation dont il se souvient, mais de J.) [Arnaud, 21 ans, deux échanges de jeunes et un CES de deux semaines, JAMO]

« C'est C. qui nous suivait. Et on a eu une réunion d'info avec elle au BIJ ou elle nous expliquait comme eux fonctionnait. Et par la suite elle était très présente aussi. Elle a lu le projet une première fois. Elle nous a dit ce qui allait, ce qui n'allait pas. Là on fait un autre projet et elle est aussi très présente et je trouve que c'est sympa. » [Julia, 22 ans, Axes sud, JAMO]

Une fois qu'ils ont connaissance de ces programmes et qu'ils ont accès au réseau d'ASBL et d'organisations qui s'en occupent les jeunes sont beaucoup plus enclin à participer. Les liens entre les jeunes et les organisations sont donc cruciaux pour des jeunes qui n'auraient pas pu partir autrement.

« [Sans les Compagnons Bâisseurs] je n'aurais jamais su qu'on pouvait partir comme ça. [...] et les Compagnons ont ouvert les portes quoi. Et avec eux maintenant je fais plein d'autres projets. » [Alexandre, 30 ans, SVE de deux mois, JAMO]

« Maintenant qu'on le connaît on le garde bien, on le lâchera plus... Mais avant le voyage je savais pas du tout ce que c'était le Bureau International de la Jeunesse » [Nathan, 29 ans, Québec]

Les différentes structures en lien avec les jeunes avec moins d'opportunités procurent l'information et les contacts qui sont déterminants pour la participation. Alexandre a découvert ces programmes grâce à une formation du Forem²³ dans une ASBL, Hugo grâce à son foyer, Ayana par l'intermédiaire du centre Fedasil, Saydou grâce au centre d'aide social de son école... Elles ont été des passerelles pour l'accès à la mobilité car leurs agents ont su orienter les jeunes vers des ASBL et autres organismes d'envoi. Par la suite, le soutien de ces derniers a été essentiel. Ces réseaux ont permis à la Fédération

²² Sylvia Faure et Daniel Thin, *S'en sortir malgré tout, parcours en classes populaires*, la dispute, Paris, 2019.

²³ Office wallon de la formation professionnelle et de l'emploi.

Wallonie-Bruxelles de toucher des jeunes avec moins d'opportunités, qui représentent plus de la moitié des bénéficiaires des programmes étudiés ici. Avec seulement un quart de participants avec moins d'opportunités, le volontariat (avant la mise en place du CES, qui favorise l'accès des JAMO en 2019) restait une exception. En accord avec les objectifs fixés par l'Union Européenne, ces chiffres montrent la capacité de la Fédération Wallonie-Bruxelles à atteindre et intégrer des jeunes avec moins d'opportunités dans ces programmes.

D'une manière générale la communication et l'information entre les organismes d'envoi, le Bureau international de la jeunesse et les organismes institutionnels en lien avec les jeunes avec moins d'opportunités est un atout pour palier au fait que la mobilité internationale reste peu valorisée socialement et institutionnellement²⁴. En effet, si ces organismes institutionnels sont convaincus de l'apport de ces programmes en termes d'insertion sociale ou professionnelle, ils seront plus enclins à en faire la promotion et à encourager les jeunes à s'orienter vers cette possibilité.

Particularités des mobilités collectives

Au niveau des mobilités collectives, le rôle des maisons de jeunes et autres organismes d'envoi est essentiel. L'enquête RAY MON 2017²⁵ montre que plus de la moitié des participants aux programmes européens financés par la Belgique francophone a eu connaissance de la mobilité européenne par une organisation de jeunes (41%), une maison de jeunes (16%, ce qui représente plus du double du niveau européen) ou un autre type d'organisations ou d'associations (15% alors qu'ils ne sont que 10% au niveau européen). Ce sont généralement les animateurs / éducateurs qui forment les groupes qui partiront en échange et encadrent la réalisation du projet. Pour maximiser les impacts de ce dernier, il est important d'associer les jeunes à sa préparation. Suivant les cas, les jeunes sont impliqués dans toutes les étapes du processus (réunions de groupe, rédaction du projet, réflexion sur les subsides...) ou uniquement sur la partie pratique (quelles activités vont être réalisées ? Quel sera le thème du projet ?). L'idée est encore une fois de s'adapter à chaque groupe de jeune, et d'éviter les abandons. On remarque que les animateurs misent sur un apprentissage : les jeunes vont être fortement accompagnés lors de leur première expérience de mobilité, et beaucoup plus autonomes et actifs dans les démarches s'ils en réalisent une deuxième.

« On n'était pas beaucoup actifs sur la préparation du projet, mais plus sur la réalisation du projet, sur le terrain, sur place. » [Jules, 27 ans, échange de jeunes]

« [Notre animateur] nous a proposé [le projet] [...]. On fait le projet et il nous aide, il regarde s'il n'y a pas des choses à améliorer et ensuite il nous dit 'ah ça je n'aurais peut-être pas fait comme ça' ou bien 'soit plus précise là-dedans' etc. C'est souvent les plus grands [de la maison de jeunes] qui font les projets et les petits donnent les idées. » [Nora, 20 ans, Mini mob et échange de jeunes, JAMO]

« On a participé à l'écriture du dossier. C'étaient des réunions de temps en temps. On a essayé de faire en sorte que ce ne soit pas juste P. [l'animateur] qui mette tout en place, mais que ce

²⁴ Labadie, F. & Talleu, C., « Le non-recours à la mobilité internationale chez les jeunes avec moins d'opportunités : Un exemple de capacitation empêchée dans le cadre non formel ». *Agora débats/jeunesses*, 75(1), 37-55, 2017.

²⁵ Achard & Pleyers. 2019. Analyse et suivi du programme Erasmus + : Youth in Action. Résultats de l'enquête de 2017 pour les participants et travailleurs de jeunesse. Belgique francophone (FWB), UCL/ Research based analyses of Youth in Action (RAY).

soit un travail collectif, de prendre contact etc. S'investir à fond et pas juste se dire 'ah les gars on va en vacances, voilà à cette date-là". Mais plutôt qu'est ce qu'on va faire là-bas, quelle est la raison, le but du voyage ? » [Jeanne, 24 ans, Axes Sud, JAMO]

« Mais les animateurs sont là juste pour encadrer et enfin c'était vraiment nous, notre projet. Donc on devait chercher les subsides, comment avoir l'argent et tout. Et j'ai trouvé. Enfin, personnellement, c'est moi qui ai trouvé ça. » [Kaïs, 18 ans, deux Mini mob, JAMO]

Particularités des volontariats

Pour les volontariats, plusieurs jeunes soulignent qu'ils auraient apprécié une traduction, ou une explication dans leur langue des activités qu'ils allaient devoir faire à leur arrivée dans le pays d'accueil. Malgré ces difficultés de départ, tous disent s'être adaptés. Si un soutien les premiers jours concernant la langue pourrait être utile, les objectifs d'acquisition d'une plus forte autonomie et de compétences linguistiques nécessitent une immersion : chaque structure d'accueil se doit de trouver un bon équilibre et de s'adapter aux besoins des jeunes. En effet l'injonction à l'autonomie peut être un frein à l'engagement et se doit d'être modulée pour pouvoir faciliter l'expérience des jeunes qui sont le plus éloignés de ces programmes de mobilités (ce qui est valable pour la langue mais aussi pour la partie administrative).

[Sur la personne référente] « je ne la voyais pas souvent [...] mais j'étais grand, je n'avais pas besoin de tout le temps être avec quelqu'un. Donc je la voyais une fois ou deux par semaine. [...] A certains moments j'aurais voulu qu'elle soit un peu plus là mais à côté de ça, ça m'a permis de me débrouiller un peu plus tout seul. Par exemple au tout début quand on m'expliquait des tâches j'ai galéré pour comprendre parce qu'on m'expliquait en anglais. Mais au bout d'un moment j'ai compris. [...] Mais au début j'aurais bien voulu qu'on me l'explique clairement, fais ça, ça, ça, ça. J'ai galéré. » [Alexandre, 30 ans, SVE de deux mois, JAMO]

« En un jour t'en a déjà pris plein la face parce qu'ils t'expliquent tout le dossier en anglais, tout ce que tu as à faire, où c'est blabla... t'as compris la moitié mais tu as compris le principal. » [Hugo, 25 ans, deux échanges de jeunes et un SVE de deux mois, JAMO]

« Ça a été dans le sens où après un mois, c'était bon. Mais le premier mois je voulais partir de là quoi, je ne comprenais rien [à la langue, et ils refusaient de parler anglais]. Donc je voulais rentrer chez moi le premier mois. J'en ai eu marre. Mais après, je me suis dit, je vais le faire jusqu'au bout, et après un mois ça s'est très bien passé, une fois que je comprenais ce qu'on me disait. » [Noâm, 30 ans, Bel'J]

Dans le cas des volontariats via le Corps Européen de Solidarité, la langue a aussi pu poser des difficultés lors de l'inscription ou du questionnaire de bilan.

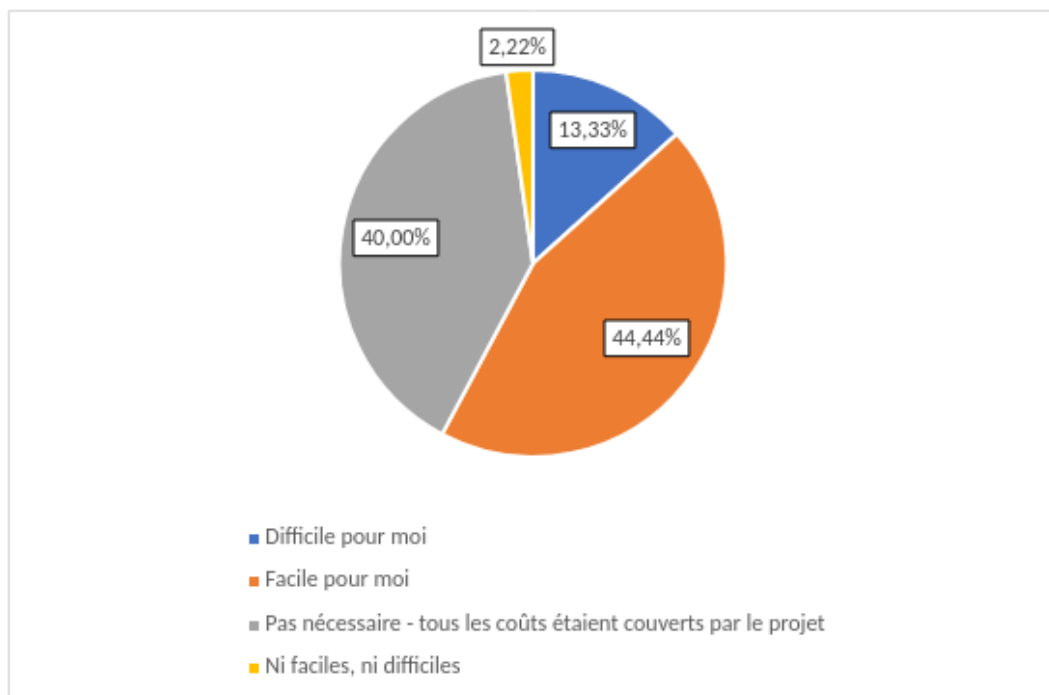
« Moi il a fallu faire un copié collé pour que je puisse traduire [sur internet]. Il a fallu que je traduise d'abord, et les réponses aussi en anglais. S'il y avait les deux langues au moins ce serait plus facile. » [Ayana, 27 ans, CES In Country, JAMO]

2) Accès au financement

Les financements octroyés par le BIJ sont essentiels pour des jeunes qui n'auraient pas pu envisager de tels projets autrement. D'autres paramètres peuvent freiner la participation des jeunes (situation familiale, lourdeur des tâches administratives, peur de l'inconnu). Le rôle du BIJ et des organismes d'envoi est essentiel pour accompagner les JAMO dans leur expérience internationale.

L'enquête RAY MON de 2017 pour la Belgique francophone²⁶ a montré que 14% des jeunes interrogés ont eu des difficultés à financer leur projet de mobilité européenne. Si ce chiffre est faible, il n'est quand même pas négligeable. Les jeunes de plus de 26 ans, et ceux qui ont été bénévoles ou stagiaires durant au minimum 3 mois avant l'échange y sont surreprésentés. Malgré ce point qui reste à améliorer, il apparaît clairement que **la politique de financement est adaptée aux besoins des jeunes, et particulièrement aux jeunes avec moins d'opportunités.**

On retrouve le même résultat parmi les jeunes interrogés dans cette étude : pour la très grande majorité des enquêtés, le financement n'a pas été un problème. Ce n'est guère surprenant puisque l'enquête a porté sur les jeunes qui sont partis en mobilité et ont donc pu rassembler les ressources nécessaires au départ. Pour certains, le projet était entièrement financé, et pour d'autres le prix était fortement réduit et n'a pas été un obstacle : au contraire c'était pour eux une opportunité de voyager qu'ils n'auraient pas eue autrement.



Graphique 8 : Recouvrement des coûts de la mobilité

« Parce que financièrement, on n'était pas apte à mettre une somme... Enfin je suis étudiant... On cherchait vraiment quelque chose qu'on pourrait faire sans trop dépenser. » [Valentin, 21 ans, CES de deux semaines, JAMO]

²⁶ Achard & Pleyers. 2019. Analyse et suivi du programme Erasmus + : Youth in Action. Résultats de l'enquête de 2017 pour les participants et travailleurs de jeunesse. Belgique francophone (FWB), UCL/RAY.

« Ça n'a posé aucun souci au niveau de l'argent, donc c'est ça qui fait que tout le monde pouvait venir malgré les problèmes financiers » [Nora, 20 ans, Mini mob et échange de jeunes, JAMO]

Les jeunes qui sont partis via le programme Tremplin langue doivent trouver eux même leur logement, et reçoivent une indemnité fixe par semaine. Pour ceux qui partent dans des pays à haut niveau de vie (comme l'Angleterre), l'indemnité financière peut ne pas être suffisante pour couvrir tous les coûts. C'est le cas pour la moitié des enquêtés ayant indiqué avoir eu des difficultés au niveau financier.

Les jeunes qui sont partis via un programme de volontariat européen sont logés et reçoivent une certaine somme d'argent par mois qui leur permet de subvenir à leurs besoins de base. Aucun ne dit avoir manqué d'argent. Ils soulignent en revanche que c'est juste ce dont ils ont besoin, ce qui correspond à l'idée du volontariat défini par le Corps européen de solidarité. Le but n'est pas de s'enrichir mais « d'exprimer son engagement au profit des communautés tout en acquérant une expérience et des compétences utiles pour son développement personnel, éducatif, social, civique et professionnel, améliorant ainsi son employabilité »²⁷.

Partir en volontariat pendant plusieurs mois, c'est aussi l'occasion de devenir indépendant. Les jeunes qui ont pu habiter seuls ou en petite colocation ont particulièrement apprécié cette autonomie, ainsi que la gestion de « l'argent de poche ».

« Pour quelqu'un ça peut être un problème mais pour moi c'était mon rêve parce que je voulais habiter toute seule. » [Alice, 28 ans, CES d'un an]

Certains volontariats proposent un logement commun à plusieurs volontaires, ce qui permet une vie en communauté et une coupure moins forte qui peut convenir aux plus jeunes participants. Quelques enquêtés ont aussi profité de financements supplémentaires (pour apprendre la langue du pays, pour voyager, organiser une activité particulière) qui ont favorisé leur intégration. Si les modalités de financement et de logement diffèrent suivant les volontariats choisis, la très grande majorité des enquêtés s'est dit satisfaite.

Le volontariat est un échange particulier, où les jeunes travaillent dans le but d'aider et non de s'enrichir. Pour les jeunes avec moins d'opportunités qui partent en volontariat long, c'est certes une chance de voyager, de découvrir un autre pays, d'acquérir de l'expérience et d'aider les autres mais cela signifie aussi ne pas gagner d'argent pendant plusieurs mois et parfois ne pas pouvoir aider leur famille à subvenir à ses besoins. Le volontariat peut être une échappatoire à la dureté de vie de tous les jours mais il est parfois difficile pour certains d'entre eux de se décider à laisser ce qu'ils voient comme leurs responsabilités. Alors qu'ils sont à l'âge de faire des études ou de trouver un premier emploi, partir pour un volontariat peut aussi être mal compris par leur famille qui préférerait qu'ils rentrent sur le marché du travail. L'idée d'aider les autres se mêle à celui de travailler sans rémunération tout en pouvant voyager gratuitement.

« Je pense que c'est une bonne manière de prouver au monde que tu veux aider quand tu ne reçois rien en échange. Et si c'est pour le faire gratuitement, il faut vraiment que ça te plaise parce qu'en général l'argent aide à compenser mais si y'a pas d'argent il faut que ça te plaise.

²⁷ European solidarity corps guide, 2020 call. Disponible sur https://ec.europa.eu/youth/sites/youth/files/european-solidarity-corps-guide_2020_en.pdf

Mais je sais que j'ai appris des choses et je suis content de l'avoir fait. » [Théo, 23 ans, SVE de deux mois]

« Je n'ai pas eu de réticence [de la part de mes proches]. Mais je crois que parfois [ma famille] aurait plus souhaité que je me décide à trouver du boulot au lieu d'aller faire du volontariat à l'étranger. » [Louise, 28 ans, SVE de 8 mois]

« Beaucoup de gens, quand tu leur dis volontariat, ils pensent directement travail gratuit. Maintenant c'est une manière de voir les choses. Mais à côté de ça tu as plein de choses qui sont gratuites qui compensent largement ce que tu fais. [...] donc je pense que le volontariat est assez avantageux. » [Alexandre, 30 ans, SVE de deux mois, JAMO]

Les freins à la participation à une mobilité

Cependant, cette enquête qualitative met en lumière d'autres paramètres qui peuvent freiner la participation des jeunes. Les démarches administratives peuvent être vues comme une barrière insurmontable, d'où l'intérêt d'une aide de la part des organismes d'envoi.

Le temps que demande ces démarches peut aussi être problématique : attendre plusieurs mois la réponse concernant le financement d'un projet peut en décourager certains. C'est suite à ces constats, que le BIJ a mis en place des programmes aux démarches relativement simples, et dont le temps de réponse est court comparé à d'autres programmes plus lourds administrativement. Le BIJ mise alors sur une aide financière forfaitaire qui permet aux jeunes de tous niveaux sociaux de partir en volontariat, et qui facilite au maximum la participation. Mais ces démarches simplifiées ne permettent pas d'adapter le financement à chaque situation : c'est par exemple le cas de tremplin langue. Suivant le pays choisi le financement est suffisant, mais comme évoqué plus haut, les jeunes qui sont par exemple partis en Angleterre ont eu plus de difficultés, le niveau de vie étant plus élevé. D'une manière générale nous avons souligné tout au long de cette étude l'importance d'avoir des programmes diversifiés pour s'adapter aux besoins et aux envies de chaque jeune. Il est nécessaire de proposer des voyages en groupe, ou dans des pays francophones pour pallier la peur ou l'appréhension de partir à l'étranger que peuvent ressentir certains jeunes et leur permettre d'envisager un projet international ou individuel par la suite.

Un autre frein au départ peut être la situation familiale. Les parents peuvent par exemple être réticents à laisser partir leur enfant à l'étranger, surtout s'il est jeune. Sur ce point on remarque encore une fois le rôle déterminant que jouent les maisons de jeunes. En effet, les parents laissent partir leur enfant car ils savent qu'il va être encadré et connaissent les animateurs. La mobilité est un pas vers l'indépendance pour les jeunes, mais aussi pour les parents qui laissent pour la première fois partir leur enfant loin du domicile familial.

« Moi mes parents ils ont toujours été un peu craintifs mais simplement par rapport à 'oui mais c'est la première fois, t'es tout seul' [...]. Ce qui les a rassurés c'est toutes les petites séances d'information et tout ça pendant l'année, ça les rassurait de voir les parents aussi des autres participants et de pouvoir échanger aussi avec eux, ça les rassurait de ne pas se sentir seuls je pense, et ce qui les a aussi surtout rassurés c'est que la structure avec laquelle je partais, il la connaissait » [Thiago, 19 ans, Axes sud]

« Il y a des petits ou même les filles qui avaient 17 ans il fallait quand même galérer parce qu'elles n'avaient jamais quitté le cocon familial on va dire et donc on a dû rencontrer, enfin

Y. [l'animateur] a dû rencontrer les parents. La maman a voulu voir avec qui elles parlaient et donc elle nous a rencontré moi et mes amis pour voir. Donc vraiment rassurer les parents. »
[Nora, 20 ans, Mini mob et échange de jeunes, JAMO]

Malgré la gratuité (ou quasi-gratuité) des programmes, les jeunes préfèrent parfois se focaliser sur leur carrière. Le fait de ne pas avoir de rémunération pour son travail peut éloigner certains jeunes dans le besoin. Ne pas soutenir sa famille peut aussi être un problème pour certains. Dans le cas des volontariats longs, plusieurs jeunes ont d'ailleurs évoqué des complications avec Actiris, le Forem ou l'ONEM. En effet, les règles sont plutôt floues, et les indications changent suivant les conseillers ou les organismes. Le manque d'informations claires, ne pas savoir si partir en volontariat est compatible avec le statut étudiant, des aides sociales ou le chômage peut éloigner les jeunes des mobilités internationales.

« C'est vrai que c'est dommage parce que ça peut freiner. Moi la première fois que j'ai voulu me lancer, à cause du Forem j'ai abandonné. Parce qu'en fait il y a une question simple c'est que quand on touche des indemnités de chômage je leur avais demandé une bête question, car on reçoit une bourse de la part du BIJ. Donc j'ai demandé si c'était cumulable. Moi je ne voulais pas toucher de l'argent et qu'après on m'attrape pour fraude. Et je n'ai pas eu de réponse. » [Noâm, 30 ans, Bel'J]

« C'est vrai que pour partir j'en ai eu aussi [des problèmes] par rapport aux allocations familiales et au statut d'étudiant. Et c'était aussi une sacrée galère. Et c'est vrai que je pense que ça peut représenter un frein pour certaines personnes. » [Iris, 20 ans, Tremplin langue]

Le BIJ est actuellement en train de négocier avec l'ONEM pour mettre en place une convention qui facilite ce processus et de réaliser un guide pour mieux informer les jeunes sur ces sujets.

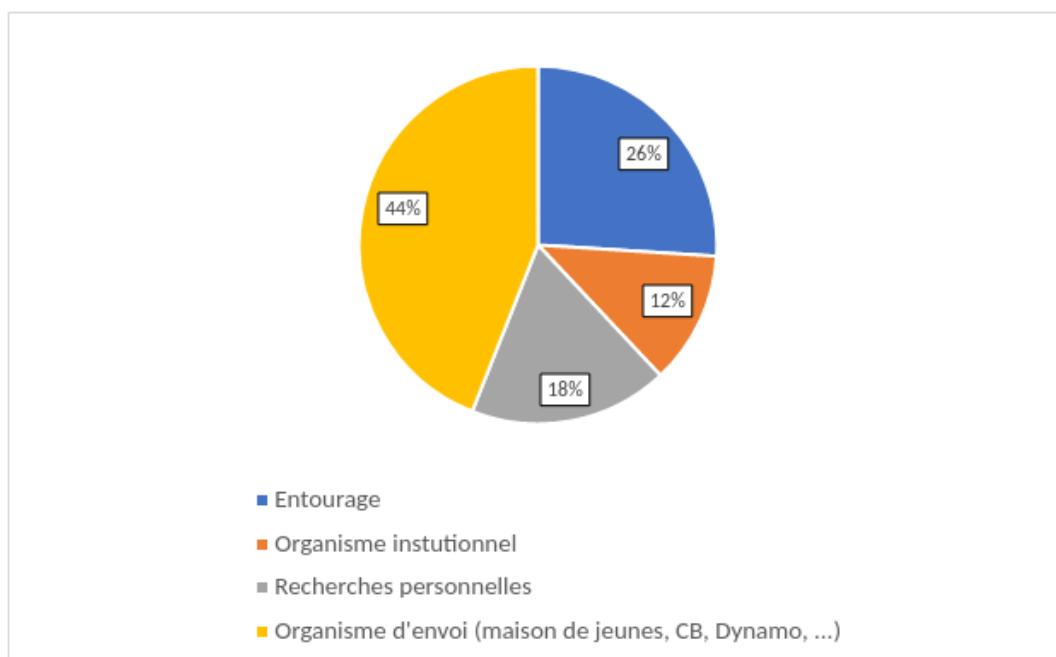
Notons que cette recherche a ciblé les jeunes qui ont effectivement réalisé une mobilité, et ne s'est pas focalisée sur les cas de non-recours. Une très faible minorité des jeunes a accès à ce type de mobilité. Nous avons déjà souligné les freins possibles concernant l'information et l'accompagnement. Le nombre de financements restreints constitue une autre barrière puisqu'il implique une sélection (formelle ou informelle) susceptible de pénaliser les jeunes avec moins d'opportunités les plus vulnérables.

3) Toucher plus de jeunes.

Les mobilités non formelles sont une excellente porte d'entrée dans le monde du volontariat et de l'engagement : elles gagnent donc à être accessibles au plus grand nombre. L'enjeu est d'informer les jeunes, et particulièrement les jeunes avec moins d'opportunités, qui ne sont pas intégrés dans les réseaux existants. Cela requiert des politiques actives d'information et de soutien.

Malgré les aides financières existantes, peu de jeunes belges ont connaissance de ces organismes et de ces opportunités. Plusieurs enquêtés soulignent le manque de publicité de ces programmes et les concours de circonstances qui les ont amenés à en prendre connaissance. C'est la plupart du temps le bouche à oreille (un quart des jeunes financés par la FWB selon l'enquête RAY MON 2017) ou la connaissance préalable d'un organisme d'envoi (plus de la moitié selon l'enquête RAY MON 2017) qui

leur a permis de participer. Prendre part à un programme de mobilité suppose bien souvent être déjà inséré dans un réseau familial de ce type de pratique²⁸.



Graphique 9 : Intermédiaire par lequel les enquêtés ont connu la mobilité

« Il faut le savoir. Franchement, il faut qu'on t'en parle ou que tu tombes dessus sur internet en marquant volontariat. » [Alexandre, 30 ans, SVE de deux mois, JAMO]

« C'est la cousine de Valentin qui en a parlé à Valentin, je ne connaissais absolument pas et c'est quand j'ai fait des recherches que là, j'ai vu. J'ai vraiment découvert ce monde de... Je peux partir, je peux aider les autres etc. » [Christelle, 20 ans, CES de deux semaines JAMO]

« Je ne sais pas si vous faites des choses pour faire la publicité, mais je trouve que ce n'est pas super connu comme projet. [...] Moi je l'ai connu par chance. [...] C'est dommage parce qu'en fait tu fais une expérience... Si tu ne veux pas rester trop loin de ta maison tu peux la faire de quelques semaines. Si tu veux rester beaucoup tu peux la faire d'un an. C'est tout payé même si tu n'as pas un euro à toi. Tu apprends une langue, tu apprends un travail, tu connais beaucoup de gens. Vraiment c'est une chose qui devrait être beaucoup poussée. [...] C'est une chose que vraiment personne ne connaît et c'est dommage parce que c'est une possibilité ratée je trouve. Du coup il devrait y avoir beaucoup plus d'informations je trouve. » [Alice, 28 ans, CES d'un an]

Informier davantage de jeunes est donc un enjeu majeur, particulièrement pour toucher les jeunes avec moins d'opportunités, qui ne sont pas intégrés dans ces réseaux d'acteurs en lien avec les mobilités internationales. Cela requiert des politiques actives d'information et de soutien.

²⁸ Bouchaud N., *Les obstacles à l'accès des jeunes au service volontaire européen : contribution à l'étude d'un dispositif de volontariat*, INJEP/Rapport d'étude AFPEJA, Paris, 2011 (www.injep.fr/sites/default/files/documents/Bouchaud_DEF.pdf)

C'est d'autant plus important que les jeunes avec moins d'opportunités sont moins susceptibles d'avoir des personnes ayant réalisé une mobilité à l'étranger parmi leurs connaissances. C'est donc au niveau des institutions et des organismes qui travaillent avec eux que l'information doit être diffusée. Elle l'est bien davantage en Belgique francophone qu'ailleurs, ce qui se traduit par un taux plus élevé de participation de jeunes avec moins d'opportunités que dans d'autres pays. Renforcer et diversifier ces pratiques pourra permettre de toucher davantage de jeunes avec moins d'opportunités.

Les organisations et les travailleurs de jeunesse sont des acteurs cruciaux dans l'accès à l'information. Une enquête complémentaire devrait être réalisée avec eux pour mieux connaître les « bonnes pratiques », pour informer et sensibiliser les jeunes, mais aussi pour savoir quels sont les critères formels et informels qui mènent à la proposition et au soutien à l'inscription des jeunes.

Certains mécanismes conduisent à favoriser l'envoi de jeunes qui ont déjà bénéficié de ces programmes et pour lesquels tout s'est bien passé, plutôt que des jeunes qui n'ont pas eu cette expérience. Pour les travailleurs sociaux, il s'agit de diminuer le risque dans ce qu'ils perçoivent comme une responsabilité face à l'organisme d'envoi. Ces critères sont aussi intégrés par les jeunes eux même. Les programmes gagneraient à être plus inclusifs, et à être activement proposés à des jeunes en errance, en décrochage scolaire ou qui ne sont jamais sorti de la Belgique. Hugo explique par exemple qu'on lui a fait confiance et qu'il se sent dès lors responsable envers l'organisme d'envoi. Il ne veut pas orienter « n'importe qui » vers ces programmes... Tout en reconnaissant qu'il était lui-même ce « n'importe qui » avant.

« Il y en a que je mets en contact et d'autres que je ne mets même pas en contact parce que je n'ai pas envie qu'ils foirent tout simplement le truc. Parce que moi on m'a fait confiance [...]. Après oui... Clairement si les gens s'en foutent un peu ou sont un peu moins bien ou quoi, justement ça pourrait les aider. Parce que moi quand j'ai commencé j'avais 17 ans, j'allais plus à l'école, je suis l'exemple. » [Hugo, 25 ans, deux échanges de jeunes et un SVE de deux mois, JAMO]

Les jeunes qui ont déjà eu accès à ces programmes renouvellent facilement l'expérience : ils ont l'information, savent qui contacter, et ce sont parfois les organismes d'envoi qui les relancent à la suite d'une première participation. Les entretiens montrent que participer à plusieurs échanges/volontariats est enrichissant pour les jeunes qui prennent confiance en eux et deviennent de plus en plus autonomes. Après un programme court ou *in country* qui permet une première acclimatation, ils décident souvent de partir plus longtemps ou plus loin. L'enquête RAY MON de 2017 pour la Belgique francophone montre que plus de la moitié des participants avait déjà pris part à un projet de mobilité européenne auparavant (en forte augmentation depuis 2015 – 2016 où ils étaient 32%). Cela témoigne du succès de ces mobilités et de l'intérêt qu'y portent les jeunes qui y ont participé. Pourtant, si on peut considérer qu'une expérience courte est un bon préalable à une expérience plus longue, dans certains cas, des jeunes qui répètent ces expériences limitent les opportunités de participation pour d'autres qui sont moins intégrés dans ces réseaux. D'autant plus qu'après une ou plusieurs participations, la plupart des enquêtés souhaitent diversifier leur engagement. Ils gagneraient donc à être orientés vers d'autres programmes pour laisser la place à des jeunes qui n'ont pas encore eu accès à ces mobilités.

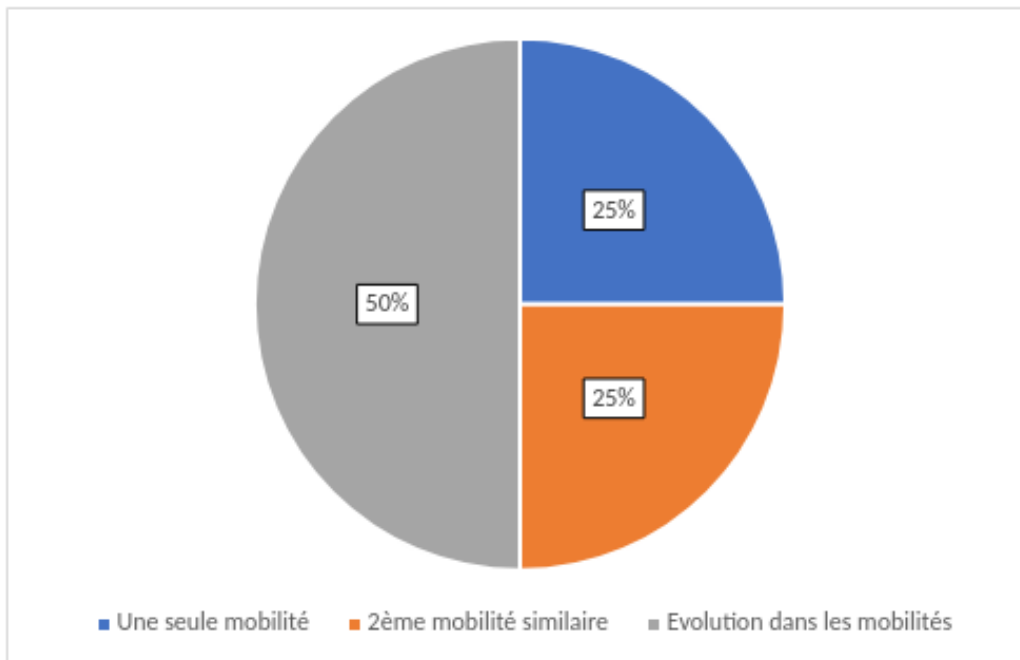
« Si je peux en refaire oui. Après, je ne sais pas si je vais avoir l'occasion de le faire [...] Comme j'en ai déjà fait deux, je ne pense pas que je vais essayer de refaire ce genre d'Erasmus [+] en

tout cas. [Elle veut trouver une nouvelle façon de partir] » [Mila, 19 ans, deux échanges de jeunes, JAMO]

« Mais maintenant j'y ai pensé, j'aimerais bien faire un volontariat en Afrique. La Tanzanie, le Kenya. [...] En plus là-bas ils ont besoin d'aide plus qu'ici. Mais d'après ce que j'ai entendu, ça coûte cher » [Arnaud, 21 ans, deux échanges de jeunes et un CES de deux semaines, JAMO]

« J'aimerais bien repartir en Amérique Latine... non mais n'importe où. Si on m'offrait un volontariat où j'avais assez pour survivre j'accepte. » [Théo, 23 ans, SVE de deux mois]

C'est d'ailleurs l'ambition du BIJ avec les programmes tels que Mini mob : les jeunes qui ont eu une première expérience de mobilité en Belgique seront plus enclins à partir à l'étranger. Cette manière d'envisager la mobilité est une réussite : la moitié des jeunes qui ont réalisé une mobilité courte en Belgique ou en Europe se sont ensuite engagés dans un projet individuel et/ou dans un pays plus lointain. Seul un quart des participants n'a pas renouvelé l'expérience.



Graphique 10 : évolution dans les mobilités pour les jeunes partis avec Mini mob et Erasmus + (N=16)

« Après le truc à Salamanca, j'ai pu faire la formation Erasmus pour pouvoir organiser des échanges de jeunes. Donc maintenant je pourrais si je veux lancer un projet international avec d'autres animateurs. Donc ça pourrait être bien. Moi ça me plairait de le refaire. N'importe où même si c'est aux Etats-Unis ou en Australie. Mais pas en Belgique, car c'est tout le temps la même chose, on connaît déjà le pays donc autant aller quelque part d'autre. » [Pierre, 21 ans, deux échanges de jeunes, JAMO]

Les mobilités non formelles sont **une excellente porte d'entrée dans le monde du volontariat et de l'engagement : elles gagnent donc à être accessibles au plus grand nombre**, tout en encourageant ceux qui ont déjà participé à chercher d'autres expériences.

4) Recommandations

9. Poursuivre les efforts qui ont été déployés en Belgique francophone pour accompagner des jeunes tout au long du parcours, de l'inscription à la réalisation de la mobilité.
10. Mettre en place une politique active de proposition de mobilité et d'encouragement au départ, principalement en ce qui concerne les jeunes avec moins d'opportunités.
11. Mettre en place une diffusion d'informations et de documentations pour d'autres types d'échanges après les premières participations aux mobilités européennes dans un cadre non formel et se concentrer sur l'intégration de nouvelles personnes. Accentuer la politique d'information dans ce sens (possibilité de cibler des écoles secondaires des quartiers populaires, organiser des événements de promotion)
12. Promouvoir les mobilités dans un cadre non formel auprès des organismes institutionnels en lien avec les jeunes avec moins d'opportunités. Renforcer les collaborations entre institutions, organismes d'envoi et organismes publics au contact des jeunes.
13. Accentuer la politique d'information et l'aide pour monter les dossiers destinés aux organismes d'envoi.

IV. Apports d'une enquête qualitative

Les principales enquêtes portant sur l'impact des mobilités sur les participants sont réalisées via des questionnaires complétés avant même la fin de ces mobilités ou peu de temps après, notamment dans le cadre des enquêtes RAY MON pour les mobilités européennes. Elles ne donnent dès lors guère d'indications sérieuses sur la persistance des apprentissages et leurs impacts éventuels sur le parcours de vie et conduit presque invariablement à une valorisation positive de l'expérience.

Afin d'avoir une meilleure idée de la valorisation de ces expériences de mobilité par les jeunes, des difficultés qu'ils ou elles ont pu rencontrer, de la persistance de certaines valeurs acquises ou d'apprentissage et de l'impact potentiel de ces expériences, nous avons interrogé les jeunes entre un et cinq ans après leur participation à des mobilités dans un cadre non formel. L'analyse de ces entretiens permet de souligner **l'impact significatif et de long terme que ces échanges et volontariats ont sur de nombreux participants**. Ce sont des expériences humaines et culturelles, qui sortent les jeunes de leur zone de confort et favorisent ainsi leur développement personnel (confiance en soi, autonomie, communication) et l'acquisition de compétences. Elles sont une excellente porte d'entrée dans le monde du volontariat et de l'engagement, contribuant ainsi à la construction d'une Europe solidaire et ouverte.

D'une manière générale, les témoignages des jeunes interrogés plus d'un an après la mobilité confirment les résultats encourageants des enquêtes RAY MON concernant l'acquisition de compétences et l'impact bénéfique de ces programmes.

La réalisation d'une enquête qualitative permet d'aller au-delà de ces premiers constats et met en lumière de nombreux points qu'une enquête quantitative ne peut saisir.

Les questionnaires nous informent par exemple sur la meilleure appréciation que font les jeunes de la diversité culturelle, et l'importance pour eux de la rencontre avec des personnes d'autres pays et d'autres cultures, mais ne permettent pas de saisir comment se fait cette socialisation. Cette enquête qualitative montre que le groupe de jeunes ou de volontaires européens est la principale source de rencontres et d'échanges lors des mobilités et que c'est au sein de ce groupe que se font la plupart des apprentissages culturels et sociaux. De ce constat découle l'intérêt des échanges *in country*, tant pour les personnes du pays d'accueil que pour celles du pays d'envoi.

De même, d'après l'enquête RAY MON, les impacts perçus en termes de formation professionnelle et d'un meilleur accès au marché du travail sont ceux qui sont le moins mis en avant par les jeunes. Les entretiens réalisés plus d'un an après la mobilité nous conduisent à questionner ces résultats : ils montrent que les jeunes ne réalisent qu'après coup les apports que peuvent avoir les échanges ou les volontariats sur leur parcours professionnel. En effet, cette enquête qualitative montre clairement que les mobilités dans un cadre non formel permettent d'acquérir des compétences utiles pour l'insertion ou la réorientation professionnelle, stimulent l'envie d'apprendre et de s'engager et ont donc un impact important sur leur vie.

Cette enquête souligne aussi le rôle essentiel des organismes d'envoi dans la diffusion de l'information et le soutien à l'inscription des jeunes et particulièrement des jeunes avec moins d'opportunités. Dans une analyse précédente basée sur une enquête quantitative, nous avons déjà montré que grâce aux aides mises en place, le financement n'est pas un obstacle à la participation. Cette enquête qualitative

le confirme et montre que les freins sont ailleurs, et difficilement saisissables à l'aide d'un questionnaire. La réalisation d'entretiens approfondis révèle que la participation à un échange ou à un volontariat dépend de l'accès à l'information, de la valorisation de la mobilité dans un cadre non formel ainsi que de la situation des jeunes, et de leur accès à un accompagnement.

Éléments méthodologiques

La première phase de la recherche a été réalisée de juin à septembre 2020 et se concentrait sur les jeunes ayant participé à des mobilités européennes (SVE, CES, Echange de jeunes via Erasmus +) entre 2017 et 2019. Sur 70 jeunes contactés par mail, 11 ont réalisé un entretien. Les discussions ont duré en moyenne entre 45 minutes et 1h30, suivi dans la moitié des cas par une discussion informelle. Après avoir récolté les données de base, cela permet aussi au chercheur de confronter ses premières hypothèses avec l'avis de l'enquêté.

La deuxième phase de la recherche a été effectuée de janvier à avril 2021 avec un échantillon étendu aux participants aux programmes du BIJ (Mini mob, Tremplin langue, Axes sud et Québec). Une première prise de contact avec les participants a été réalisée par les chargés de projet du BIJ (mobilités individuelles) ou par les animateurs (mobilités collectives) pour assurer un meilleur taux de réponse. Tout au long de l'échantillonnage nous avons fait attention à avoir un équilibre entre femmes et hommes, jeunes avec moins d'opportunités ou non, et entre les différents programmes étudiés. Nous avons interrogé 39 jeunes, 28 via des focus groups, 11 via des entretiens. Les rencontres se sont faites sur la plateforme zoom, les conditions sanitaires dues à la pandémie de Covid 19 ne permettant pas une discussion en face à face.

Trois focus groups ont été réalisés avec des jeunes ayant participé à des mobilités individuelles (SVE, CES, tremplin langue) et 3 focus groups avec des jeunes ayant participé à des mobilités collectives (Axes sud, Québec, Echange de jeunes via Erasmus +, Mini mob), dans chaque cas un focus group était composé uniquement de JAMO.

La méthode utilisée est celle de l'entretien semi-directif, et du focus group semi structuré. Les enquêtés sont amenés à discuter de leur expérience à la suite de questions ouvertes. Au fil de la conversation le sociologue va chercher à approfondir certains points, relancer la conversation sur des thèmes qui semblent importants. Cela permet à la fois au chercheur de passer en revue des thèmes qu'il a préalablement définis et qu'il souhaite aborder, et aux enquêtés d'aborder des points auxquels le chercheur n'aurait pas pensé et qui seraient passés sous silence lors d'un entretien directif ou d'un questionnaire.

Les enquêtés ont rempli un court questionnaire en ligne pour permettre de faire l'analyse graphique présentée dans ce rapport. Trois entretiens semi-directifs ont également été réalisés avec des membres du BIJ pour intégrer à l'analyse leurs connaissances empiriques, expériences et réflexions. Nous avons ainsi pu mettre en parallèle leurs connaissances du terrain avec l'expérience des jeunes pour proposer des recommandations adaptées à chaque programme.

Les auteurs

Margot Achard est doctorante en sociologie à l'Université Catholique de Louvain. Ses recherches portent sur les mouvements sociaux et l'engagement des jeunes. margot.achard@uclouvain.be

Geoffrey Pleyers est Maître de recherche au FNRS et Professeur de sociologie à l'Université Catholique de Louvain. Ses recherches portent sur les mouvements sociaux, la sociologie de la jeunesse et la mondialisation. Il est vice-président de l'Association Internationale de Sociologie et a été invité comme keynote speakers à différents colloques et rencontres de la Commission Européenne et du Conseil de l'Europe portant sur les jeunes. geoffrey.Pleyers@uclouvain.be

Cette recherche a été réalisée avec la collaboration d'Eva Pigeon, étudiante en Master 2 Sociologie à l'UCLouvain. Elle s'est chargée de contacter les participants, de la mise en place des focus groups, de l'analyse statistique du questionnaire et de la réalisation des graphiques ainsi que de la relecture et mise en page du rapport.